Un magistral article d'Edouard Herriot

" Service **Gratuit** d'Echanges "
d'APPARTEMENTS
une innovation des
GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat de marchandises.
Venez nous consulter !

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

MARDI 14 MARS 1950

7e Année. - N° 1.629

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours, même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e EUR 52-39 57-36 48-53

Oui : 57,68 %
Non : 42,31 %

LA BELGIQUE COUPÉE EN DEUX

La guerre n'est pas fatale mais elle est possible

Pour évaluer cette possibilité, il faut interroger, avant tout, les trois peuples qui sont le plus en mesure de provoquer une nouvelle mêlée : Russe, Américain, Allemand

J'AI lu, et relu, les articles publiés dans ce journal par M. Lionel Durand à la suite de sa vaste enquête destinée à fournir une réponse pour l'angoissante question : LA GUERRE EST-ELLE FATALE ? Et, tout d'abord, il convient de rendre hommage à la loyauté de cette information, conduite en dehors de tout souci polémique ou politique.

En Grande-Bretagne, M. Lionel Durand a trouvé un peuple assez indifférent aux problèmes de la politique extérieure et, en tout cas, optimiste même en ce qui concerne la Chine. Pour la Suède, l'attachement à la paix résulte d'une longue tradition.

Désir de paix des peuples

Une prudente neutralité permit à ce pays d'exploiter ses richesses naturelles, ses forêts d'où s'exporte la pâte de bois, de perfectionner **« l'outillage », de développer son industrie électrique, de produire les** aciers réputés dus au riche minerai de fer de Gellivare, en Dalécarlie. Soucieuse de conserver ces avantages, la Suède pratique une politique de prudence rendue plus difficile par le voisinage de la Finlande et des Pays Baltes ; elle ne veut pas que ces allumettes dont elle est si riche mettent le feu à l'Europe ; elle croit, d'ailleurs, au moins pour l'instant, aux intentions pacifiques de l'Union soviétique.

Pour ce qui concerne la Russie, notre enquêteur nous affirme qu'il ne s'y trouve présentement guère plus de mille étrangers. Le Russe lui-même ignore l'Europe comme l'Europe l'ignore. Si le gouvernement consacre à l'organisation d'une puissante armée le meilleur de ses efforts, ce serait plutôt par crainte que par désir d'attaquer ; il n'en est pas moins vrai que la Russie aurait présentement 4 millions d'hommes sous les armes plus un million environ de policiers.

L'Italie, surpeuplée, avec une classe ouvrière sous-alimentée, se trouve encore livrée à l'agitation des extrêmes, mais elle a, dans son ensemble, horreur de la guerre. Et l'Allemagne ? De toute façon, elle se relève grâce à sa puissante faculté de travail. A-t-elle cessé de songer à la revanche ? Ce qui est certain, c'est que les incidents s'y multiplient et s'y aggravent, que les nazis sont loin d'y avoir disparu, que le nationalisme s'y montre toujours actif ; que les expériences de rééducation n'y ont guère réussi ; qu'un rapprochement éventuel de la Russie et de l'Allemagne ne doit pas être exclu. Le déséquilibre même entre une Allemagne orientale qui se dépeuple et une Allemagne occidentale où l'afflux des réfugiés aggrave sans cesse le chômage, provoque de graves préoccupations. Le désir de paix ou, plus simplement de tranquillité, semble évident au cœur d'une population qui sort de terribles épreuve. ; mais les difficultés économiques et politiques peuvent créer, tôt ou tard, un climat de guerre.

L'Europe n'est plus maitresse de son destin

Telles sont, sobrement résumées, les conclusions de M. Lionel Durand. Somme toute, il ne croit pas à l'imminence d'une guerre autre que la *guerre froide* actuellement engagée. Il se montre d'ailleurs aussi prudent en ses conclusions que la politique suédoise. C'est qu'en effet il n'a pu tout observer même de l'Europe. Quid de la Finlande ? Des pays Baltes ? De la Pologne ? De la Tchécoslovaquie ? De la Hongrie, de la Yougoslavie, de la Bulgarie, de l'Albanie ? Quid de l'Espagne ? Cette simple énumération prouve qu'en dehors des pays interrogés par M. Lionel Durand il se trouve dans la seule Europe de nombreux foyers d'où peut partir une étincelle.

Certains faits, au reste, ne peuvent manquer de frapper l'observateur. Celui-ci d'abord. L'EUROPE N'EST PLUS MAITRESSE DE SON DESTIN. On aperçoit, dès aujourd'hui, l'importance que prend brusquement pour elle le problème chinois : il n'a cessé de se transformer et de s'aggraver depuis cette année 1912 où les « Jeunes Chinois » chassaient l'empereur de la dynastie mandchoue et instituaient une République fédérale avec les dix-huit provinces traditionnelles. Le monde entier est contraint, aujourd'hui, de se tenir en surveillance et de tourner des regards inquiets vers l'Extrême-Orient. L'Indochine connait une évolution qui agit profondément sur la politique française. Les mesures prises par les Américains, pour les Philippines, n'y ont pas supprimé les difficultés. L'Inde, avec ses 350 millions d'habitants, commence à jouer un rôle tout nouveau dans l'ensemble de l'univers. La Hollande cherche des solutions pour l'Insulinde. L'Arabie, sur son plateau élevé de roches anciennes ; la Palestine, si troublée ; la Transjordanie ; la Syrie subissent des convulsions dont le contre-coup peut nous atteindre. L'Irak, avec ses steppes herbeuses, ne serait qu'un petit canton, si les pétroles de Mossoul ne demeuraient un objet d'ardente convoitise. Ainsi, l'extension même d'une civilisation sans cesse en mouvement a créé de nouveaux dangers, puisqu'il ne semble pas que l'organisation des Nations Unies ait pu, jusqu'à ce jour, imposer son arbitrage pour combattre les révoltes ou la guerre. Nous sommes loin du temps où la surveillance des politiques se concentrait sur le centre de l'Europe ou sur les Balkans.

Il y a plus : *la notion d'Europe elle-même s'est modifiée*. On savait bien, puisque les géographes nous l'enseignaient, qu'elle n'était qu'un prolongement occidental de l'Asie ou, comme on disait, *une Eurasie*. Mais on la limitait à l'Est par la mer Caspienne et les monts Ourals ; on lui donnait une superficie d'environ 10 millions de kilomètres carrés. Dans cet ensemble, la Russie d'Europe couvrait environ 6 millions de kilomètres carrés. Aujourd'hui, bien que nous conservions nos vieilles habitudes d'expression et de pensée, cette Russie d'Europe ne peut être séparée de la Russie d'Asie avec ses trois éléments : Sibérie, Turkestan, Caucasie. Le grand centre métallurgique de l'Oural, Magnitogorsk et Stalinsk, le centre charbonnier de Sibérie, distants de 2.000 kilomètres, forment un même complexe industriel qu'on ne peut séparer. L'ancienne cloison entre l'Asie et l'Europe est tombée.

SUITE PAGE 5.

GRÈVES

GAZ : situation toujours difficile
EAUX : menace de débrayage
SECURITÉ SOCIALE : arrêt à midi

LE ministère de l'Industrie et du Commerce, qui se ressent sans doute encore du passage des communistes à sa tête, comptait sur des mesures autoritaires pour donner du gaz aux Parisiens.

Malheureusement, ni la réquisition du personnel, annoncée mais non réalisée, ni le black-out des informations sur l'évolution de la situation, ni l'annonce quotidienne depuis quatre jours que la pression était pour le lendemain, ni enfin la mobilisation des élèves des Arts et Métiers (?) n'ont eu la moindre efficacité : il n'y a toujours pas de gaz.

Sans doute peut-on annoncer aujourd'hui, comme samedi et comme la veille, qu'une amélioration est possible dans la journée, mais la solution du problème du gaz ne paraît pas devoir être attendue de l'action ministérielle.

Si l'on estime que la détente espérée ne tardera pas à se préciser, c'est de la rupture du front syndical qu'elle résultera. On sait que la Fédération des cadres et agents de maîtrise a décidé de suspendre sa participation à la grève. Les cadres au travail, la situation pourra alors s'améliorer.

Mais il convient de noter que, contrairement à ce qui a été annoncé, la Fédération de l'éclairage F.O. a fait savoir qu'elle reste solidaire du comité intersyndical.

La grève des métallos

Autre point noir au tableau social : la situation dans la métallurgie.

Le procès-verbal de non-conciliation que la commission nationale, constituée par le ministre du Travail, a dû rendre, peut avoir des conséquences inattendues, notamment celle de permettre aux organisations syndicales des différentes tendances de reprendre en main le mouvement de grève qui semblait faiblir à la fin de la semaine dernière.

Il n'est pas douteux, en effet, que le rejet par le groupement patronal de la proposition transactionnelle qui prévoyait une augmentation des salaires de 12 p. 100, ainsi que sa décision de s'en tenir à un relèvement de 5 p. 100 de la rémunération des travailleurs de l'industrie métallurgique, sont de nature à provoquer un

SUITE PAGE 3.

M. Dubois avait perdu sa serviette

ASSEZ ennuyé, M. Dubois était allé, l'autre jour, se plaindre au commissaire de la perte de sa serviette contenant des papiers importants. Le voyant s'impatienter devant des complications inévitables, le commissaire, homme avisé, lui répondit : « Mais, cher monsieur, si vous êtes pressé, passez donc une petite annonce dans votre journal et vous verrez que vous la retrouverez plus vite que nous, votre serviette. »

Si vous êtes embarrassé, vous aussi, quel que soit le cas : perte d'objets, échanges, demande d'emploi, etc., passez une petite annonce... mais si vous n'avez pas le temps de téléphoner ou de vous déranger, voyez page 7, comment « Paris-presse - l'intransigeant » va vous sortir d'embarras.

ELLE A CHOISI LA LIBERTÉ

CETTE photo exclusive a été prise hier soir, à l'aérodrome du Bourget, par un reporter de « Paris-presse-l'intransigeant ». A gauche, sur notre document, voici la patineuse tchèque Aja Vrzanova en compagnie de l'Américaine Yvonne Chermann, sa redoutable partenaire, alors qu'elle part pour Stockholm d'où elle retournera... à Londres. Aja Vrzanova avait été envoyée à Londres pour représenter les couleurs de son pays aux championnats du monde de patinage artistique. Elle le fit brillamment, puisqu'elle conserva son titre, gagné en 1949, mais, après son exhibition à Paris, ces jours derniers, elle refusa de rentrer à Prague.

LES SOCIALISTES persistent à réclamer l'abdication

Les ministres libéraux contre la rentrée du souverain

BRUXELLES, 13 mars (dépêche particulière).

M. GASTON EYSKENS, premier ministre, qui devait conférer avec le roi Léopold, demain à Prégny, près de Genève, a décidé de hâter son départ et de quitter Bruxelles au début de l'après-midi.

Le professeur Jacques Pirenne, secrétaire du roi, est d'ores et déjà en route pour voir le souverain.

C'est au cours de la réunion extraordinaire du cabinet ce matin que les ministres ont voulu hâter le voyage de M. Eyskens pour raccourcir la période d'incertitude susceptible de mettre en danger la paix sociale et la position économique du pays.

Voici (en noir) les sept des neuf provinces qui ont donné une majorité au roi Léopold (les quatre provinces flamandes : Anvers, Limbourg, Flandre orientale et Flandre occidentale, auxquelles se sont jointes le Brabant, le Namur et le Luxembourg). Les deux provinces wallonnes, Liège et Hainaut (en blanc) n'ont donné au souverain qu'un tiers des suffrages. Bruxelles équilibre pour ainsi dire avec 48 p. 100 (favorables) contre 52 p. 100 (contre).

Aucun communiqué n'a été publié à l'issue du conseil extraordinaire.

Le premier ministre s'est immédiatement rendu au palais pour s'entretenir avec le prince régent Charles.

SUITE PAGE 5.

EN PAGE 5, *l'article de notre envoyé spécial Jean BALENSI*

Mesdames, attention !

En page 8 tous les secrets de la mode de printemps révélés

Les nouveaux modèles de tailleurs, paletots, manteaux pratiques...

•

DEMAIN :

Les robes de soirée

AVANT DE S'ÉCRASER EN MORCEAUX...

Le "Tudor" rasa le sol puis se cabra

Sur 83 personnes à bord, 2 seulement vivent encore !

LONDRES, 13 mars (dép. part.)

QUATRE-VINGT UN MORTS tel est le bilan de la catastrophe du « Tudor V », la plus terrible qu'ait eu à enregistrer l'aviation depuis de nombreuses années : elle dépasse en effet de huit le chiffre des victimes du dirigeable américain « Akron », qui s'écrasa en mer au large de New-Jersey, en avril 1933.

On avait pu retirer cinq survivants du « Tudor » mais trois d'entre eux devaient succomber à leurs blessures peu de temps après.

Et l'état d'un des deux survivants est considéré comme critique.

Parmi les victimes qui revenaient du match de rugby Pays de Galles-Irlande, se trouvaient quatre femmes.

Le pilote : un vétéran du pont aérien

Le « Tudor V » avait quitté l'aéroport de Collinstown, près de Dublin, à 14 h. 20, avec 78 passagers et 5 membres d'équipage, et se dirigeait sur Cardiff. C'est peu après 16 heures, près du village de Singginstone que l'avion, qui était piloté par un vétéran du pont aérien de Berlin, s'est écrasé alors qu'il s'apprêtait à atterrir sur l'aérodrome de Handow, qui dessert Cardiff.

Le pilote avait eu le temps de stopper ses moteurs. On le vit raser le sol, puis cabrer son appareil et le choc effroyable se produisit : l'avion, par suite sans doute d'une perte de vitesse s'était écrasé : des débris jonchaient le sol dans un rayon de cinquante mètres.

Le récit de deux témoins

Vivian et Thomas Newman jouaient au football dans leur jardin, à Singginstone, lorsqu'ils entendirent le « Tudor V » passer au-dessus d'eux.

« Lorsque nous aperçûmes l'avion, il était à une altitude d'environ 30 mètres, comme s'il s'apprêtait à atterrir. Je dis à mon frère qu'il naraissait très bas », a déclaré Thomas. Et il a ajouté : « Nous avons pensé que quelque chose allait arriver et nous nous mîmes à courir. L'appareil vira à droite et reprit un peu de hauteur. Soudain, les moteurs s'arrê-

SUITE PAGE 3.

Le cabinet britannique se réunit pour examiner le rapport de l'accident

LONDRES, 13 mars (W.F.P.). — Le cabinet britannique s'est réuni ce matin. On croit savoir dans les milieux politiques que les ministres ont examiné un rapport préliminaire sur l'accident tragique de « l'Avro-Tudor » et qu'une déclaration à ce sujet sera faite cet après-midi aux Communes par M. Beswicks, nouveau secrétaire parlementaire du ministère de l'Aviation civile.

UN PORTE-AVIONS et deux destroyers américains vont se rendre en Indochine

MANILLE, 13 mars (A.F.P.). — Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue cet après-midi, à bord du porte-avions *Boxer*, l'amiral Russell S. Berkey, commandant de la 7e escadre américaine, a annoncé que ce porte-avions et deux destroyers partiront à la fin de la semaine sous son commandement pour l'Indochine, où ils resteront cinq jours en visite de courtoisie.

Environ cent avions américains participeront à des démonstrations aériennes qui se dérouleront à Saigon, Phom-Penh, Tourane et Hué.

L'amiral Berkey rendra visite à l'empereur Bao Daï et à M. Léon Pignon, et il aura également des contacts avec les autorités militaires françaises et vietnamiennes.

Il se rendra ensuite au Cambodge et au Laos.

A la fin de sa conférence de presse, l'amiral Berkey a indiqué que les forces navales américaines dans le Pacifique et en Extrême-Orient seraient renforcées dans un proche avenir.

Dramatique confrontation devant les Assises

«Regarde donc ton fils», crie la mère de l'assassin à un amant de jeunesse qui n'avait jamais vu son enfant

Avec l'aide d'un complice Ducreux avait tué sa grand'mère

VINGT ANS DE TRAVAUX FORCÉS

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE)

A QUI se fier ? Georges Ducreux, qui tua pour la voler sa grand-mère, Mme Bonnard, et comparait cet après-midi devant la cour d'assises de la Seine, a l'air d'un bon petit jeune homme déférent, voire timide. Son visage pâle et brun est même assez heureux. Dans les bars et les dancings où il passait le plus clair de son temps, il dut faire plus d'une conquête.

Mais involontairement, on regarde ses mains. De solides mains rouges avec lesquelles il étrangla sa grand-mère.

C'était le 18 novembre 1945. Georges Ducreux avait besoin d'argent... Il s'était fait aider, pour commettre son crime, par un chenapan de son espèce, le jeune G...

L'assassinat de la grand-mère fut minutieusement prémédité par les deux jeunes criminels. Ducreux se fit inviter à déjeuner par sa grand-mère qui habitait seule, rue Serret. Bon petit déjeuner soigné pour son petit-fils qu'elle gâtait.

Au moment où le jeune Ducreux se mettait à table, on sonna.

A coups de bêche

C'était G..., le complice qui, suivant le scénario établi, apportait une lettre. Sans méfiance, Mme Bonnard entra dans sa cuisine pour la lire. G... l'y suit et l'assomme d'un coup de bêche. Le sang gicle, la vieille dame tombe, et Ducreux, arrivé à la rescousse, frappe sa grand-mère violemment au visage, puis, de leurs jeunes mains solides, les deux affreux garnements l'étranglent, ils la ligotent, la trainent sur un divan et se mettent à fouiller l'appartement : linge, argent, bijoux, tout leur est bon.

Mais la malheureuse a la vie dure. Elle se débat encore. Pour en finir, on lui met, sur la tête, un matelas et un édredon. Ouf ! elle ne bougera plus.

Puis les deux assassins s'en vont, tranquillement, vendre leur butin à Montmartre. De quoi se payer quelques bonnes soirées.

Quand on trouva le cadavre de

SUITE PAGE 3.

3.500 HINDOUS TUÉS au cours des troubles du Bengale

NEW-DELHI, 13 mars (Reuter). — Le gouvernement indien estime à 3.500 Hindous le nombre des victimes des récents troubles religieux du Bengale oriental (Pakistan).

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 2.

Un PARISIEN et sa FEMME VEULENT VENDRE ...LEUR SQUELETTE !

PARIS, 13 MARS. — Aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est un problème administratif d'importance qui se heurte à pareil désir, et vous le trouverez rapporté dans INTER, l'hebdomadaire parisien qui se présente maintenant sur grand format.

Vous y trouverez également une page de dessins humoristiques d'actualité, une page de l'humour avec Joé Bridge, Jean Marsac, Robert Dinel, et un concours de légendes, en faisant connaissance avec le caniche-maison.

En outre vous apprécierez le programme sélectionné de la radio de la semaine et deux romans.

INTER, en vente partout : 20 francs.

2 MINISTRES ET 15 JOURNALISTES vont venir d'Italie pour assister au gala de LA BEAUTÉ DU DIABLE

Malgré la grève des théâtres nationaux et parce que la soirée est donnée au bénéfice de la fédération des Plus Grands Invalides, le personnel de l'Opéra s'est engagé à assurer le gala du 16 mars, qui doit marquer l'ouverture de la grande Saison de Paris.

A peine remis des fastes londoniens, M. Vincent Auriol honorera la soirée de sa présence et verra, par la même occasion, sur l'écran, le film complet de son voyage à Londres. Puis Yves Montand chantera ses « Feuilles mortes » et autres succès. Enfin, après qu'à l'entracte le Président de la République se sera fait présenter René Clair, Armand Salacrou et leurs interprètes Michel Simon, Gérard Philipe, Simone Valère et Nicole Besnard, « LA BEAUTE DU DIABLE » occupera l'écran. Une date dans l'histoire du cinéma. Deux ministres et quinze journalistes italiens font spécialement le déplacement de Rome. Le gala, placé sous l'égide du Comité des Fêtes de Paris, est en tenue de soirée, naturellement !

Un avion israélien s'écrase en mer Rouge

25 personnes à bord

LE CAIRE, 13 mars (U.P.). — Selon le journal « Al Ahram », la station d'Alexandrie a reçu un message des navires britanniques « Modassa » et « San Leonardo », signalant qu'un avion israélien s'était écrasé en mer Rouge, à trois cents kilomètres au sud de Suez. Le journal assure que l'appareil transportait vingt-cinq personnes.

courses

PRIX DE SAINT-MARTIN-DU-CHENE

1. Blue Diamond (L. Flav.) (703) G. 36 à Mme E. Secly ..... P. 17
2. Mirho (R. Poincelet) (702) ... P. 15
3. Référence (P. Blanc)) (706).

Dist. : 2 l. 1/2, 2 l. 1/2, 5 l.
N. pl. : 704, 705, 707. Jum. : 35.

Couplé gagnant : 4, 364 ; placé : 4, 114 ; 22, 56 ; 25, 34.

Couplé gagnant : 39, 96 ; placé, 39 ; 32, 38, 48 ; 3, 27.

Un document sensationnel en exclusivité

LA DERNIÈRE CONFESSION DE MUSSOLINI

« JE N'AI PAS EU D'AMIS DANS MA VIE

Madame

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ou de porc, lapin, agneau, œufs, Cabillaud, barbue, carlet, congre, hareng, limande importée, merlan ordinaire, moules, Choux-fleurs, choux verts, salsifis, Oranges, figues sèches.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Canard, poulet de Bresse, bar, collin, collinot, lotte, rouget. Céleri rave, choux de Bruxelles, haricots, radis, poireaux, pommes de terre nouvelles, tomates, mandarines.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES : Canard nantais, 350-370 ; lapin, 220-240 ; lapin de garenne dépouillé, 100-120 ; agneau, 160-195 ; barbue, 100-150 ; cabillaud, 20-30 ; carlet, 15-80 ; collin, 160-220 ; congre, 20-90 ; hareng, 30-60 ; lotte, 150-250 ; maquereau, 40-70 ; sole, 100-320 ; œufs français, 7,20-10 pièce

• pour cuisiner mieux

OMELETTE AUX CROUTONS. — Faites revenir dans du jus de rôti des dés de pain grillé. Joignez-les aux œufs battus et faites cuire à la poêle, au beurre, comme une omelette ordinaire.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : Céleri rémoulade ; omelette aux croûtons ; langue de veau cocotte ; pied de porc sauce béarnaise ; macaronis au gratin ; joue de bœuf aux choux ; gâteau de semoule.

• HOROSCOPE

Mardi matin. — Nuit orageuse, en proie aux tourments de la passion jalouse et qui fera souffrir bien des cœurs. Cette irritation ne sera pas insurmontable. Elle épargnera tous ceux qui se livreront au sommeil ou à l'étude ; tous ceux qui n'entreprendront pas de discussion au petit matin et qui ne céderont pas à l'humeur tracassière dont ils seraient les premières victimes. La Balance (23 septembre-23 octobre) subit une poussée d'ambition qui, bien dirigée, apportera la réussite, mais ne doit sous aucun prétexte employer des moyens qui mettent la santé en danger. Porter du bleu.

Mardi après-midi. — Le Sagittaire (23 novembre-21 décembre) a beaucoup de chance, grâce au prestige qu'il exerce sur son entourage, sur ses clients, sur ses amis. Le Verseau (20 janvier-18 février) possède de la chance, du charme, des facilités de tous ordres qui, jusqu'à la fin de l'année, lui permettront de réaliser ses désirs purs. L'an prochain, de tirer un profit matériel de ses entreprises. Porter du mauve et du bleu clair. Offrir des violettes et des girofiées. S'habiller soigneusement pour le soir.

LA "BELLE ET LA BÊTE" jeudi prochain au George V

LE jury de cette manifestation d'élégance qui s'annonce d'ores et déjà très brillante est enfin constitué. Il comprendra : le prince Charles d'Arenberg, le duc de Brissac, le comte François de Champeaux, MM. Eddy Dubois, directeur de la revue « Adam », Jean-Gabriel Domergue, Robert Ochs, directeur de la revue « Femina », Massot, président du syndicat de la Presse parisienne, Van Moppès, Roland Toutain (qui en profitera pour donner la primeur d'un numéro de sa composition) et enfin Maurice Teynac, bien connu du public très parisien de cette assemblée élégante.

Ces messieurs auront fort à faire et ne laisseront pas d'être très embarrassés : uniquement des champions, uniquement les plus jolies femmes de Paris seront offertes à leur goût et à leur choix.

Maurice van Moppès aura tout le loisir de crayonner toutes les beautés qui défileront devant le jury. Celui-ci sera assisté très sérieusement par quatre délégués techniques envoyés par la société centrale canine de France. Ce sont : MM. Lamasque, Legros, Lhotellerie et Jean Servier.

Hâtez-vous, Mesdames, avant de laisser clore la liste des quarante concurrentes. Qui sait ? C'est peut-être vous qui l'emporterez. N'oubliez pas que les inscriptions sont reçues à « Femina » (79, boulevard Saint-Germain).

Enfin, les entrées au George V (fixées à 500 francs chaque) peuvent être retirées à « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue Richelieu (Richelieu 81-55).

Pour gagner l'imperméable, samedi, au rendez-vous que nous avions donné, il fallait avoir le compas dans l'œil. Dans une vitrine, nous avions, en effet, disposé trois menus objets : un crayon, une paire de ciseaux et un pot d'étain, et le Caribou était promis à qui indiquerait en centimètres et millimètres le nombre le plus proche de la hauteur totale des trois objets.

C'est M. Carré, 5, rue Pierre-l'Ermite, à Paris, qui a gagné avec 49 centimètres, le total réel étant 488 mm.

Je rappelle que le Caribou d'hier dimanche sera remis à la personne qui fera parvenir aux Amoureux de Saint-Martin, 100, rue de Richelieu, à Paris, la carte ou la lettre postée à partir du lieu le plus élevé possible. Avis aux montagnards.

Aujourd'hui, par ces temps de transports incertains, nous donnerons l'imperméable gratuit de « Paris-presse-l'intransigeant » à la personne qui nous rejoindra en utilisant le mode de locomotion le plus extraordinaire. Rendez-vous à 18 h. 30, boulevard de Strasbourg, au numéro 8, devant le café du Globe.

***Je me suis souvent demandé si c'était un avantage ou un désavantage. Aujourd'hui, je prétends que c'était un bien.* »**

(Suite du journal intime de Mussolini, rédigé à la Maddalena)

V^e ARTICLE

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 7 mars.)

Evoquant les hommes qui l'entouraient, Mussolini s'arrête sur Bottai, son ancien ministre de l'Education nationale.

Le Duce raconte que, privé de son portefeuille, Bottai sollicitait assez indistinctement la direction des Assurances ou une ambassade.

— Il n'est pas indiqué pour toi de prendre la place de Bevione, à laquelle il a droit jusqu'au 15 juin. On dirait que tu t'étais planqué dans un coin tranquille avec 200.000 lires par an. Comme ancien ministre des Corporations, tu serais mieux indiqué pour l'I. R. I. Mais, outre que Giordani n'a nullement exprimé l'intention de démissionner, il y a encore là trop de milliards en circulation. Je veux plutôt voir s'il y a une possibilité de te donner une ambassade, par exemple celle de Berlin, où Alfieri (1) s'est épuisé.

Il était d'accord. Après quelques mois, Bottai revint me voir pour me dire qu'il avait trouvé une nouvelle solution, c'est-à-dire, qu'à l'approche de la fin prochaine de la législature, il postulait la présidence de l'Assemblée. Je lui répondis que je préférerais cette solution à toutes les autres, à condition, toutefois, que Grandi soit d'accord. Peu après, Bottai réapparut avec une brève lettre de Grandi, dans laquelle celui-ci déclarait s'estimer heureux de ce que Bottai eût été choisi comme son successeur. Le reste est connu.

LXIII

Je n'ai pas eu d' « amis » dans ma vie et je me suis souvent demandé si c'était un avantage ou un désavantage. Aujourd'hui, je prétends que c'était un bien. De cette manière, beaucoup de gens sont aujourd'hui dispensés d'avoir pitié de moi, c'est-à-dire de souffrir avec moi.

LXIV

Qui sait si, au musée de la guerre, à Milan (2), les souvenirs de Bruno sont encore exposés et respectés ?...

LXV

Dimanche 25 juillet, au matin, Bastianini (3) me téléphona pour me dire que Goering voulait venir en Italie à l'occasion de mon 50e anniversaire. Je lui dis que c'était bien. Le 30, Goering m'envoya un télégramme qu'un commandant des carabiniers m'apporta à Ponza (4) Je le traduisis pour la documentation :

« Duce ! Puisque les circonstances extérieures ne m'ont pas permis, comme je l'avais voulu, de vous apporter personnellement mes félicitations, je vous salue par la présente à l'occasion de votre anniversaire avec toute mon estime. Animé du sentiment d'une amitié sincère et d'une fidélité sans bornes, j'éprouve un besoin particulier de vous remercier de l'hospitalité que vous m'avez accordée si souvent et si gentiment dans le passé, ainsi que pour vos preuves d'une amitié inaltérable. Pour l'année nouvelle qui s'ouvre devant vous, ma femme et moi vous transmettons nos vœux les plus sincères pour votre bien-être personnel. Que la force et la personnalité de Votre Excellence continuent à œuvrer dans l'avenir pour le bien des combattants des nations européennes, malgré les dures épreuves et les graves événements de l'heure actuelle. Et comme preuve de mon estime et de mon bon souvenir, je vous fais remettre un buste de Frédéric le Grand. En toute amitié, avec l'estime que je ressens de tout mon cœur, et avec une fidélité sans restriction je suis, Votre Excellence, votre dévoué Goering, Reichsmarschall de l'Empire de la Grande Allemagne. »

Ce télégramme m'a convaincu encore davantage que Goering est un ami de l'Italie. J'avais l'autorisation de répondre, mais je ne l'ai pas fait parce que je ne voulais pas donner une réponse nécessairement banale à un télégramme aussi touchant et presque fraternel.

LXVI

Albini (5) une erreur et une déception ! Laid de visage et dans l'âme Il savait tout et il ne m'a rien dit.

LXVII

Est-ce là ma situation juridique ? Ex-chef de gouvernement interné « pour sa protection » devant la colère populaire.

LXVIII

Le 18 août (1937 ou 1938 ?) vol de Rome à Pantelleria et retour (6).

LXIX

Il est difficile de mesurer la gravité du drame psychologique dont a dû être victime, la nuit du 25 juillet, la jeunesse organisée dans le G.I.L. (7). Ce drame doit avoir été particulièrement douloureux, surtout dans l'académie des jeunes gens de la Farnesina et dans celle des jeunes filles d'Orvieto, ainsi que dans les instituts prémilitaires pour la marine, l'armée et l'aviation à Brindisi, Venise, Forli et Bolzano, tous parfaits en organisation, discipline et succès. Cette jeunesse, qui était admirée dans presque tous les pays d'Europe, qui avait fait des exhibitions gymnastiques et sportives inoubliables, cette jeunesse qui, dans la division « Jeunes Fascistes », avait fourni, de Bir el Gobi à Maretta, de magnifiques preuves de son héroïsme, méritait d'être traitée avec plus d'estime. Cette jeunesse qui a aujourd'hui reçu un choc terrible et soudain où ira-t-elle demain ? Vers la gauche, aux idées les plus extrêmes, ou bien, déçue et sans confiance, elle ne croira plus en rien ni en personne.

(A suivre.)

(1) *Alfieri, ministre de la Culture populaire de 1936 à 1939, ambassadeur auprès du Saint-Siège de 1939 à 1940 et à Berlin de 1940 à 1943.*

(2) *Au musée de la Guerre, à Milan, on conservait comme souvenirs nationaux des objets personnels et l'équipement militaire de Bruno, troisième fils du Duce, tué en mission de bombardement en août 1941.*

(3) *Bastianini, ambassadeur d'Italie à Londres d'octobre 1939 à 1940, gouverneur de Dalmatie en 1941. Sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères 1942.*

(4) *Ponza, île qui fut sur le chemin de l'Enfer même. 25 Mussolini une escale depuis l'Italie à l'île de la Maddalena. Le télégramme de Goering est parvenu au Duce dans la première semaine de sa détention.*

(5) *Albini, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur jusqu'en juillet 1943.*

(6) *Mussolini évoque un raid personnel, Rome-Pantellaria qu'il réalisa à bord de son avion.*

(7) *Giuventu Italiana del Littorio (Jeunesse fasciste).*

BENITO MUSSOLINI ET SA FILLE EDDA EN 1925.

Sur les bords du lac de Garde on découvre toute l'histoire amoureuse de Mussolini et de la Petacci

UNE LETTRE INÉDITE DE CLARA PETACCI

« Je ferai tout au monde pour sauver mon vieil ami et je le sauverai. Dieu me protégera. Je suis mon destin qui est aussi le sien. »

ON ne peut pas encore savoir exactement l'importance des documents découverts à Garde Riviera, sur le lac de Garde, où l'on a mis la main sur la correspondance de Clara Petacci. Mais il semble bien que parmi ces documents figuraient les copies photographiques de la fameuse correspondance Mussolini-Churchill dont on croyait pour toujours avoir perdu la trace.

M. Ferrucio Lanfranchi, du « Corriere della Serra », de Milan, n'hésite pas à écrire :

Les originaux de ces lettres se trouvent certainement dans les bagages confisqués au Duce à Dongo. Churchill put rentrer en leur possession au cours de sa première « visite touristique » sur le lac de Côme. Il est avéré que Mussolini gardait une copie photographique de tous les documents de quelque importance. Même au cours de son règne éphémère des 600 jours qui précéda sa mort, après sa retentissante évasion du Gran Sasso, il y avait auprès de lui un bureau spécial confié à des personnes de confiance dont le rôle était précisément de reproduire tous les documents de valeur.

Il est donc extrêmement probable que la correspondance du Duce avec Churchill a été photographiée et que par précaution Mussolini en avait confié une des épreuves à sa maîtresse en même temps que d'autres pièces importantes. C'est en pensant à cela que certains expliqueraient les fréquentes visites touristiques de Churchill, dans les parages du lac de Garde.

Que des documents importants laissés par Clara Petacci fussent cachés à Garden Riviera, personne n'en doutait. Mais alors qu'on les croyait cachés dans l'enceinte du « Vittoriale » où Clara Petacci avait vécu ses derniers mois, en compagnie de Catherine Cervis, dame de compagnie de la princesse de Montenevese, on n'y trouva jamais rien. « Un ami inconnu » nous écrivit en nous donnant des indications précises sur la véritable cachette, en précisant que les documents se trouvaient enfermés dans trois cassettes enterrées dans le jardin d'une maison appartenant à la famille Cervis, mais à Gardon-le-Haut. Sur ces indications la police découvrit en effet ces cassettes et s'empara de leur contenu ».

Les documents sont désormais à Rome, au ministère de l'Intérieur et, à voir les précautions dont on les entoure, il ne fait aucun doute qu'ils sont de la plus haute importance et qu'ils renferment même des secrets d'Etat.

Outre l'intérêt politique et diplomatique de ces documents, il est certain aussi que les cassettes contenaient toute la correspondance amoureuse de Clara Petacci et du Duce avec des photos intimes. D'ailleurs, une lettre de Clara Petacci à sa sœur Maria, plus connue sous son pseudonyme artistique de Miriam di San Servole, ne laisse aucun doute à ce sujet. Voici le texte de cette lettre (23 avril 1944).

« Je ne veux pas te faire de longues recommandations, tu n'en as pas besoin. Tu sais affronter la vie, tu es forte, audacieuse, décidée. Tu as, de plus, tout ce qui me manque, c'est-à-dire le sang-froid dans tes initiatives et tes décisions. Ne te fie à personne et ne sois hostile à personne. Ne t'expose pas inutilement, et confie-toi à ta bonne étoile, mais ne commet pas d'imprudence. Plus les gens sourient, plus ils mentent. Sois patiente, équilibrée et prudente. Réfléchis toujours avant d'agir. Par nature, tu parles peu ; parle moins encore. Tu seras dans quelque temps l'objet de sollicitations et on essaiera par tous les moyens d'obtenir par toi la reconstitution de mon drame national. Si la situation devait brusquement devenir intenable, n'hésite pas à émigrer. La vie vaut mieux que n'importe quel succès : étant donnée ta jeunesse, tu as le temps. Rappelle-toi que tu es robuste et pourtant délicate, et donc n'abuse de rien.

« *Je sauverai mon vieil ami* »

» Ne te chagrine pas pour nous. Je ferai tout au monde pour sauver mon vieil ami (Mussolini) et je le sauverai. Dieu me protégera. Je suis mon destin qui est aussi le sien : je ne l'abandonnerai jamais quoi qu'il arrive. Je ne détruirai pas d'un geste vil la suprême beauté de l'offrande que je lui ai faite, je ne renoncerai pas à l'aider et à être auprès de lui tant que je pourrai. Je ne t'en dis pas plus pour nous : le sort nous sera favorable, mais écoute-moi : tous mes papiers, tu sais où ils sont, conserve-les et respecte-les. Prends-les, je te les confie, à toi seule et, à ton tour, tu les confieras à ton fils, si Dieu t'en donne un. Toi qui as vu toute ma vie d'amour, toi qui, depuis ton plus jeune âge, a été notre « petite idiote » des jours heureux, tu sais tout. Personne autre que toi ne peut être dépositaire de nos écrits, de toute mon âme enfermée dans ces lettres que je lui écrivais. Tu trouveras aussi les siennes. Peut-être, avec le temps, pourras-tu récupérer les autres. Obtiens-les du « voleur », par n'importe quel moyen. Ce sont des parcelles de moi, un souvenir sacré et une inaliénable propriété. Ses photos aussi, celles qui sont dédicacées et signées et celles qui ne le sont pas. Conserve-les et défends-les. Tâche de trouver un peu de temps pour remettre en ordre ce que j'ai entassé en hâte et, je t'en prie, quoi qu'il arrive, veille qu'on ne dise que la vérité sur moi et sur lui, sur notre amour sublime, inaltérable, divin, qui va plus loin que le temps et la vie. Tu le sais...

» Je te confie cette mission, le cœur bouleversé, persuadée que tu feras ce que j'aurais fait. Ne pleure pas en lisant cela. Il n'y a dans ma lettre ni pessimisme ni mélancolie, mais seulement le désir de m'assurer que ce que j'ai de plus cher sera préservé. Toi seule peut me comprendre. Il n'est pas dit que je ne puisse pas survivre, non ma petite chérie, mon destin ne sera pas si cruel, mais je pourrais ne pas revenir, je pourrais être obligée de m'éloigner. C'est pourquoi je veux te confier ce que j'ai de plus cher pour que tu le recueilles et que tu le défendes.

» Sois toujours bonne et n'oublie pas de prier avec la même foi qu'hier. Tu verras, Mimi, Dieu nous aidera encore. Pense à moi comme je penserai à toi et ne pleure pas. Au revoir, ma petite poupée chérie, je t'embrasse,

» CLARA. »

Pour répondre à l'insistance des journalistes, la police italienne a divulgué quelques lettres amoureuses de Clara Petacci. Mais l'intérêt historique et humain de la découverte faite sur les bords du lac de Garde réside certainement dans les pièces que le ministère de l'Intérieur continue de cacher. La famille Petacci proteste contre la divulgation d'une correspondance qui est son bien propre et en revendique la restitution.

(Exclusivité pour la France.)

(Copyright 1950, pour la France et l'Union Française, by « Paris-presse l'intransigeant ».)

LE JOURNAL DE PARIS

Jean-Paul (Bi) Sartre: "Je préside un Etat et sa dissidence"

SI on voulait élever jusqu'au symbole les deux dernières révolutions de St-Germain-des-Prés, on pourrait emprunter les bases du vocabulaire sartrien : " EN SOI " et " POUR SOI " ! EN SOI : la réunion (secrète !) du comité exécutif de l'Etat libre de ce quartier de Paris (devenu sacro-saint), à 2 h. 30 du matin, dans la nuit de jeudi à vendredi, la semaine dernière. Lieu de rassemblement : librairie du Club, rue Saint-Benoît. Séance, comme on s'en doute, très agitée ! L'existentialisme ayant des ramifications — et des bifurcations — dans tous les domaines de la... métaphysique, les opinions les plus diverses et les plus violentes se sont affrontées (accompagnées de noms d'oiseaux). A 5 heures du matin (heure où l'on va, en général, se laver les mains... sales), un groupe « dissident » sortait de là, l'injure à la bouche ! En font partie : Claude Luter (protestant !), Greco (qui change, ainsi, de couleur !), les frères Jacques (qui « s'endormaient » un peu trop dans la doctrine), Anne-Marie Cazalis (dont la flamme rousse s'est allumée davantage).

POUR SOI (chacun pour soi, bien entendu) : l'Etat en question, et sa dissidence, ont demandé à Jean-Paul Sartre de bien vouloir accepter d'être leur président d'honneur. Le pape a répondu, en souriant : « Présider un Tout et le contraire d'un Tout, comment cela se peut-il faire ? » St-Germain-des-Prés est sens dessus (la librairie) dessous (à la cave !).

● Windsor-Domino

A Huson (Texas), le duc et la duchesse de Windsor ont assisté au Carnaval (un des plus dynamiques du monde). Le duc s'est fait mordre par un petit chien qui lui a arraché une partie (assez mal placée !) de son domino. Il s'est écrié :

— Si je ne veux pas être ridicule il faut, maintenant, que je reste assis !

— ...ou que vous mettiez votre masque pour qu'on ne vous reconnaisse pas ! lui a répondu la duchesse.

● Inondation de... vin !

Sur les... dalles (en pente !) de Montmartre, il y aura, le 20 avril prochain, dans l'après-midi, une véritable inondation de vin de Bordeaux ! C'est ce jour-là que les « Jurats de Saint-Emilion » seront reçus par le président Vincent Auriol, à l'Elysée, à onze heures du matin. Un déjeuner (monstre) les réunira ensuite au premier étage de la tour Eiffel. Enfin — last but not least — tous les membres de cette association (qui cultive le... poivrot sans trop le bousculer !) monteront à la place du Tertre, à Montmartre, et procéderont à une distribution (gratuite, naturellement,) de vin rouge.

● Le surnom du lundi

Marie Laurencin (dont les tableaux se vendent très chers) : Marie Laure...enbar !

LE LIVRE DU JOUR...

Son dernier voyage

SURVIVANT du combat naval contre le cuirassé de poche « Admiral von Scheer », Frank Laskier nous donne une chronique de la vie maritime à la façon de Conrad.

Cette chronique est romancée, mais chaque chapitre nous persuade davantage de la véracité des faits. « Le Dernier Voyage » est celui du maître d'équipage Stronach à bord d'un cargo moderne, le « Francis-Hall ». La traversée, qui s'annonçait souriante, est soudain assombrie par la présence d'un matelot au passé redoutable. La présence à bord d'une passagère clandestine augmente le malaise. Durant une nuit de brume, le cargo devient le théâtre d'un horrible drame.

Ce roman est essentiellement marin. L'atmosphère est lourde et la vie est d'une intensité extraordinaire.

La brutalité et la grandeur des matelots, leurs servitudes et un destin particulièrement tragique y sont évoqués avec une puissance et une acuité exceptionnelles.

Ce qui peut différencier Frank Lastier de Conrad, c'est l'amertume de son esprit. Il est moins près de la nature que son maître. Il est vrai que son siècle n'est guère favorable à la santé des choses. (Calmann-Lévy.)

Pierre BERGER.

UNE EXPOSITION

Dorothy Paris

A New-York, Dorothy Paris a dirigé une grande galerie où, avec passion, elle a toujours défendu la jeune peinture. Longtemps, elle a peint, elle aussi, mais sans en parler à personne. Quand on lui demande quand cela a commencé, elle observe un curieux silence...

Son art, un peu brutal quant aux rapports de tons : des rouges associés à des verts, des violets non loin des jaunes, ont pourtant de très grandes délicatesses.

Elle ne croit pas au fameux combat des « abstraits ». Elle est déjà connue à Paris et compte bien y faire de nouveaux séjours.

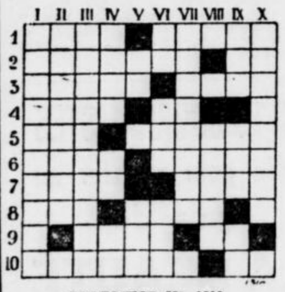
« L'ambiance de votre ville, dit-elle, est indispensable aux artistes. »

René BAROTTE.

Les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer à demain la suite de notre feuilleton

MARIE GALANTE

Mots croisés



I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

PROBLEME N° 1310

HOR. — 1. Il porte la tiare. Suffisamment. — 2. On lui demande l'heure. Mesure chinoise. — 3. Prénom féminin. Interjection. — 4. Champ clos. Pronom. — 5. Tenta. On le pousse pour s'enfermer. — 6. Imitation du marbre. Fleuve d'Italie. — 7. Hercule y mourut. Chacun cherche à faire le sien. — 8. Lettre grecque. La peur peut en donner une. — 9. Enlever. Possessif. — 10. Hostile. Connu.

VER. — I. Il prend la vie du bon côté. — II. Passés. — III. Mise en garde. — IV. — Dans les Pyrénées-Orientales. Adverbe. Règle. — V. Pointe. Fils d'un patriarche. — VI. En épelant : vieux. Dans la charrue. Canton suisse. — VII. Austérité. — VIII. Qu'on trouve différemment. — IX. Roi d'Israël. Fin d'ovolde. De l'élite. — X. Métallurgiste.

Solution du problème 1309

HOR. — I. Etonnement. — 2. Corail. Ole. — 3. Orateurs. — 4. Légumes. Mi. — 5. Isère. Vain. — 6. Sen. Pure. — 7. Ra. — 8. Emilienne. — 9. Silencieuse. — 10. Ses. Sassé.

VER. — I. Ecoliers. — II. Torea. Amis. — III. Orages. Ile. — IV. Naturelles. — V. Niémen. In. — VI. Elue. Becs. — VII. R.S.V.P. Nia. — VIII. E.O.S. Aulnes. — IX. Ni. Mir. Eus. — X. Tétines. Xe.

MAM'ZELLE SOURIS par Coq

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Chirurgien pauvre mais sujet d'élite, Ran Warren, après son mariage avec Ann Trent, n'a pas très bien réussi à Farmington, où son caractère droit et la haute conception qu'il a de sa profession lui ont procuré pas mal de déboires. Entre temps, une loi a été votée qui met les médecins sous le contrôle de l'Etat. Ran a été désigné pour prendre à Stoneville un poste de médecine générale ; car faute de protections politiques, sa qualification de chirurgien lui a été refusée. Mais Ran ne réussit guère mieux à Stoneville qu'à Farmington.

60 – UNE COURSE CONTRE LA MORT...

ON peut aller deux fois au tapis sans être vaincu pour autant. Ran se souvenait de son premier combat de boxe intercollèges, combat au cours duquel il s'était relevé titubant après sa troisième chute. Mais il avait tenu jusqu'au bout du dernier round, et, finalement, en était sorti à égalité avec son adversaire. Aujourd'hui il était résolu non seulement à ne pas s'avouer battu d'avance, mais encore à ne pas terminer simplement à égalité. Il gagnerait, il voulait gagner, peu importait le nombre de fois qu'il irait au tapis.

Porter lui dit, et lui répéta qu'il n'était qu'un fou. Très probablement. Mais Ran ne pouvait comprendre Porter. L'observation le convainquit que cette épave abandonnée, ce cynique — car il donnait bien l'impression d'être tout cela — était effectivement un médecin de premier ordre. Encore fallait il qu'il voulût bien se donner quelque peine.

Théoriquement, il assurait le service de nuit en alternance avec Ran, mais presque chaque fois qu'arrivait un appel, l'opérateur du petit central téléphonique donnait la même réponse : « le docteur Porter fait une visite ».

Un matin, peu après que le Bureau des Examens eût à nouveau évincé Ran, le Dr Porter vint s'asseoir dans son cabinet et fuma un grand bout de temps en silence. Après quoi :

— Warren, vous êtes un très bon chirurgien, n'est-ce pas ?

— Où êtes-vous allé chercher ça ? Je ne suis pas autorisé à pratiquer la chirurgie ici.

— Je connais du monde à Farmington, répondit l'autre, avec son indifférence habituelle. Ça ne vous avance pas à grand-chose, hein ?

— Non, pas à grand'chose. Pourquoi ?

— Le Bureau vous a recalé.

— Comment le savez-vous ? demanda sèchement Ran. Avez-vous fouillé ma correspondance ?

— Non. Pas eu besoin. Wade et Dally le savaient deux semaines avant nous. Ils auraient même trempé là dedans que ça ne me surprendrait pas. Ils l'ont quasiment laissé entendre. Mais ce sont deux vantards et deux menteurs. (Il fuma un bon moment, l'air contemplatif et absorbé.) Vous vous apercevrez mon jeune ami, que ce district médical est organisé de façon admirable.

— Jamais, dit Ran avec une chaleureuse indignation, jamais je n'ai vu nulle part, jamais je n'aurais imaginé pire organisation médicale. C'est une honte !

— Ah ! mais pardon ! J'ai dit district médical, je n'ai pas dit médicalement organisé. Médicalement parlant, je suis entièrement d'accord. Je faisais allusion à l'organisation fondamentale et sous-jacente. Politique !

— La politique ne m'intéresse pas.

— C'est une erreur. Vous n'arriverez à rien sans elle.

*

LES conditions de travail à l'hôpital d'Adson étaient lamentables. Le chirurgien, le Dr Branch, était à peu près du même type que ses collègues. Des cinq hommes qui travaillaient à l'hôpital, Ran n'en respectait qu'un, Roberts, l'oto-rhino-laryngo, brusque en sa chirurgie, mais avec un solide fond de bon sens et une réelle indépendance d'esprit. Seul de tout l'état-major, il avait eu le courage de soutenir Ran contre Fossiter, l'obstétricien, un bousilleur incompétent et ivrogne.

Avec le retour du froid, survint l'augmentation saisonnière des maladies respiratoires : rhumes, bronchites, et leur suite trop fréquente, la pneumonie. Vers la fin janvier, un certain minuit trouva Ran conduisant sa voiture par des routes de montagne que la glace rendait glissantes. A sa gauche, la muraille raide du rocher, à sa droite un parapet de moins d'un mètre, qui s'émiettait par endroits, et le long duquel s'amorçait une pente de plusieurs centaines de pieds, rapide comme la paroi d'un précipice.

Il connaissait le hameau vers lequel il roulait avec un grand-père à côté de lui. C'était un des foyers dangereux. Pas plus tard que la veille, il avait prélevé des cultures dans deux petites gorges rouges et gonflées, où de place en place, d'inquiétantes taches d'un blanc sale indiquaient qu'il s'agissait d'autre chose que d'une simple amygdalite. Ces deux bienheureux enfants allaient échapper à la mort car, cet après-midi même, il avait roulé pendant des milles et des milles pour aller leur injecter dans les veines de fortes ampoules de sérum.

— C'est ici que vous tournez, dit le vieillard.

— Oui, je sais. Brad Carlton habite là.

La petite fille de Brad était l'une des deux à qui il avait administré le sérum sauveur.

— Oui. A peu près un demi-mille plus haut. Sa fillette et notre Annie sont dans la même classe à l'école, dit le montagnard.

*

RAN avait passé dans l'après-midi dans la petite école d'une seule pièce. Tous les enfants du voisinage — et le voisinage comportait une vingtaine de maisons — étaient massés dans cette pièce unique depuis que la maladie avait fait son apparition exactement comme en temps ordinaire. Ce qui signifiait qu'une cinquantaine d'enfants d'âges variés avaient été exposés à l'infection mortelle, qui, inexplicablement, mais indubitablement, s'était faufilée dans cet endroit reculé, isolé.

Les adultes ne préoccupaient guère Warren. Peut-être quelques-uns d'entre eux l'attraperaient-ils, mais la plupart auraient acquis une immunité suffisante, pour éloigner tout péril véritable. Les enfants, eu, n'auraient aucune immunité à moins qu'ils aient été préalablement vaccinés contre le mal. C'était trop osé que d'espérer cela !

Il s'en informa auprès du grand-père : « Est-ce que beaucoup d'enfants, ici, ont été vaccinés contre la diphtérie ? »

— Aucun que je sache. A l'automne, il y a bien un homme du Service de Santé qui est passé pour ça. Il les a regardés, et a fait quelque chose, mais je ne sais pas quoi, pour voir ce qu'il fallait penser, et puis, après, il a dit que certains enfants avaient besoin d'être piqués. Seulement, le prêcheur a dit qu'il fallait pas le laisser faire, que c'était pas la volonté de Dieu.

Ran fronça les sourcils :

— Le prêcheur ? Quel prêcheur ?

— Rambey l'apôtre, Guérisseur aussi. Guérit les gens avec d's herbes ed'la montagne et des pierres.

— Si bien que les enfants n'ont eu aucun traitement ?

— Non. L'homme du Service de la Santé a été comme fou ! L'a dit que si nous voulions pas, il pouvait pas nous l'faire faire.

Ran tourna brusquement le volant car la route faisait un tournant brusque. La voiture patina et repartit vers le petit vallon qui se creusait devant eux avec, de place en place, une lumière allumée : elle indiquait la présence, dans cette maison, d'un enfant souffrant de la gorge et s'agitant fiévreusement pendant son sommeil. Ce serait terrible si une épidémie véritable se déclarait dans ce hameau resserré, où l'on vivait les uns sur les autres, les adultes se rencontrant chaque jour dans l'unique magasin du village, les enfants encagés dans la minuscule école.

— C'est, notre maison, là-bas, indiqua le vieillard.

Ran fit entrer la voiture dans la cour et pénétra dans la chambre où une petite fille s'agitait dans le lit, ses boucles noires éparses sur le coton rugueux de l'oreiller.

Il écouta le cœur : les battements en étaient trop rapides mais encore relativement vigoureux. Cela signifiait que les toxines de la diphtérie n'avaient pas atteint le cœur en masse suffisante pour l'empoisonner dangereusement. Ran examina la gorge. Aucune des taches blanches qui parsemaient la gorge de la fillette de Brad Carlton n'y paraissait. La chose lui parut bizarre : dans la diphtérie, en principe, on trouve ces taches blanchâtres. Plus d'un médecin s'en serait tenu à ça : pas de taches d'un blanc sale, pas de diphtérie.

Ran, pourtant, se souvenait qu'il arrivait parfois qu'on ne pût tout voir dans une gorge surtout si les germes diphtériques étaient dans le larynx, hors de portée de l'aplatisseur de langue et de l'ampoule lumineuse.

Il finit, en manipulant le miroir au bout de sa mince tige, et en dirigeant sur lui le jet de sa lampe de poche, par voir ce qu'il cherchait. Des membranes d'un blanc sale obstruaient, entre les cordes vocales, le passage où l'air aurait dû circuler sans contrainte. Normalement de la largeur d'un petit doigt, le passage était envahi par des mucosités et des membranes, qui témoignaient de l'activité des microbes, jusqu'à ne présenter de dégagement que de la largeur d'une tête d'épingle.

Bien inutile en la circonstance de faire un prélèvement, une analyse, inutile et même impossible. C'était là la pire forme laryngique. D'un moment à l'autre, le passage pouvait se trouver entièrement fermé à l'entrée de l'air. Alors, à moins que quelqu'un se trouvât présent pour faire une trachéotomie, c'est-à-dire une ouverture artificielle dans la trachée, au-dessous du larynx, et pour ainsi permettre à l'air d'entrer et de sortir par cette ouverture nouvelle, l'enfant mourrait asphyxiée.

— Il faut l'emmener à l'hôpital sans délai, décida Ran.

— C'est si grave que ça ? (La voix de la mère n'était qu'un murmure angoissé.)

Il ne servirait à rien de tourner autour du pot. Mieux même valait qu'ils fussent au courant, et donc préparés à tout ce qui pouvait se produire :

— C'est toujours mauvais, la diphtérie. Peut-être ne parviendrons-nous pas à la sauver...

Warren avait dans son sac une ampoule de sérum. La peau de l'enfant, sous l'effet de la cyanose, était presque aussi bleue que ses veines, ce qui rendait difficile la recherche d'un vaisseau dans lequel faire l'injection. Le temps manquait pour faire une cuti-réaction. Au besoin, il ferait une réaction avec de l'adrénaline. L'important était d'aller vite. Pas question d'appeler une ambulance. Il emmènerait la fillette lui-même et il fallait bien compter une heure avant qu'elle fût à l'hôpital. La préoccupation essentielle de Ran était qu'elle y parvint avant que le larynx fût enflé au point d'empêcher complètement la respiration, ce qui l'obligeait, lui, à faire une trachéotomie d'urgence, expédient désespéré avec le peu d'instruments que contenait son sac.

Ça allait être une véritable course contre la mort, ce trajet de vingt milles en pleine nuit, sur l'étroite corniche glissante, vers Adson, vers la salle d'opération, vers les instruments stérilisés, vers du sérum...

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

DEUX LYCÉENS ATTAQUENT un chauffeur de taxi pour s'offrir le bal

DEUX jeunes lycéens qui, pour se procurer de l'argent afin de passer la nuit au bal, avaient attaqué un chauffeur de taxi, ont été envoyés ce matin au dépôt.

Dans la nuit de samedi à dimanche, la police était alertée par M. Joseph Sardjveladze, 54 ans, chauffeur de taxi, 17 bis, rue Anjolvy, à Gentilly, qu'il venait d'être attaqué par deux jeunes malfaiteurs.

Ceux-ci, qu'il avait chargés à Strasbourg-Saint-Denis, vers 1 h. 45, lui avaient demandé de les conduire rue Saint-Jacques. Mais, rue Cujas, le chauffeur avait été frappé d'un violent coup sur le crâne et il n'avait dû son salut qu'aux cris qu'il poussa.

L'un des malfaiteurs, Serge Wattenne, étudiant, 18 ans, 21, rue Marguerite, à Neuilly-Plaisance, fut arrêté quelques minutes plus tard. Il était encore en possession du tuyau de plomb de 40 cm, avec lequel il avait voulu assommer le chauffeur.

L'inspecteur principal technique David, qui commandait, cette nuit-là, une patrouille-radio, se lança à la recherche du complice. Il devait le trouver hier matin, à la sortie du bal donné à la mairie du 12e.

Le jeune gangster, Michel D..., 17 ans, qui demeure chez ses parents, rue des Colonnes-du-Trône, dans le 12e arrondissement et qui fréquente le lycée Berthelot, reconnut effectivement qu'il avait attaqué le chauffeur avec son camarade.

Tous deux s'étaient rendus au bal, mais s'étaient vite rendus compte qu'ils n'avaient pas suffisamment d'argent pour passer une nuit agréable.

C'est alors qu'ils avaient décidé d'attaquer le chauffeur pour lui voler son portefeuille.

NE POUVANT METTRE SON LOCATAIRE A LA PORTE
elle se donne la mort

NICE, 13 mars. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Il y a trois jours, Mme veuve Léonie Cueyrel, âgée de 68 ans, propriétaire d'un immeuble, 43, rue Masséna, demandait dans une agence de pompes funèbres le prix d'un enterrement modeste. On lui répondit que 4.000 francs étaient nécessaires.

Hier matin, on découvrait la propriétaire morte sur son lit, asphyxiée par le gaz. A côté de quatre billets de 1.000 francs se trouvait une lettre où elle expliquait qu'en raison des lois actuelles, ne pouvant mettre à la porte son locataire, M. Renaldo Gandi, elle avait préféré se suicider.

LE CORPS DE L'ÉTUDIANT AMÉRICAIN
de la place Saint-Michel repêché à Boulogne

Le corps de l'étudiant américain Robert Shaw White qui le 15 février dernier s'était jeté dans la Seine, place Saint-Michel, pour en retirer une femme qui venait d'y être précipitée, pour son amant, a été repêché cet après-midi à Boulogne.

La dépouille du jeune homme sera transportée aux U. S. A.

LE SAINT DU JOUR
Sainte-Mathilde
ENERVES PAR SA VERTU SES DEUX FILS LA FIRENT CLOITRER

Mathilde, qui était devenue en 919 reine d'Allemagne, possédait, aux dires mêmes de son entourage, toutes les vertus : la fidélité, la patience, le sourire, la bonté, l'obéissance, la chasteté, la beauté etc.

Les pauvres gens, naturellement, et les obséquieux l'aimaient beaucoup. Avec son mari, Henri l'Oiseleur, elle couvrit l'Allemagne d'églises, de couvents et d'hôpitaux. « Notre reine Maude (le peuple l'appelait comme ça) est une sainte », s'extasiait-on.

Mais quand elle fut veuve, ses enfants, Othon et Henri, les héritiers du trône et du trésor, en eurent vite par-dessus la tête de sa sainteté, de ses dévotions et de ses charités. Sur leur insistance, Mathi de se laissa enfermer dans un couvent.

Les deux malins s'aperçurent qu'hélas ! sans elle, tout allait de travers. Ils la prièrent de revenir. Elle revint.

Et comme on avait partout besoin d'elle, elle ne mourut qu'à 90 ans.

L'ENFANT DE CŒUR.

L'extradition de Peyré va être demandée

On confirme que M. Pottier, juge d'instruction, est chargé des informations contre Peyré et tous autres et contre Tripier.

En conséquence, au début de l'après-midi, la procédure sera ouverte et M. Pottier consultera les membres de la commission parlementaire.

Dans la soirée, il demandera à la Chancellerie d'effectuer les démarches officielles en vue de l'extradition de Peyré.

UNE HEMORRAGIE QUI TOMBE A PIC

La 16e chambre correctionnelle de la Seine devait juger aujourd'hui le guérisseur Marbais, poursuivi pour exercice illégal de la médecine, mais, avant l'audience, le prévenu fut pris subitement d'une hémorragie nasale abondante et dut être transporté à l'Hôtel-Dieu.

Le procès a été renvoyé à plus tard.

L'avion tragique

(Suite de la première page.)

tèrent et il plongea vers le sol. Il sembla éclater en mille morceaux, à quelques mètres à peine de notre jardin. Nous courûmes aussi vite que nous le pûmes. Lorsque nous arrivâmes sur les lieux de la catastrophe un homme sortit de l'épave, scindée en deux, en titubant et dit : « Allez chercher de l'aide ». A ce moment, des gens semblèrent venir de toutes les directions ; nous aidâmes à sortir deux hommes de l'épave, dans le cas où la machine prendrait feu. Heureusement, il n'en fut rien ».

L'alarme générale fut donnée dans toute la partie sud du Pays de Galles, et plusieurs ambulances, dont certaines venaient d'hôpitaux situés à plus de 35 kilomètres de là, arrivèrent en quelques instants.

Le vice-amiral de l'Air Bennett, directeur de la compagnie « Fair Flights LTD » à laquelle appartient l'avion a déclaré sur les lieux de la catastrophe que cet « Avro Tudor » avait volé 1.400 heures sans le moindre incident et qu'il détenait le record d'endurance de tous les avions britanniques et américains ayant participé au pont aérien de Berlin.

« Pour autant que nous soyons informés, dit-il, tout était en ordre à bord. Les 83 personnes qu'il transportait constituaient une charge bien inférieure à celle autorisée pour ce type d'appareil par les règlements de navigation aérienne. »

Cette tragédie écrit un nouveau chapitre au sort malchanceux des appareils « Avro Tudor », qui furent retirés des lignes régulières après la perte, en 1949, au-dessus de l'Atlantique d'un second avion de ce type appartenant aux « British South American Airways ».

La consternation est grande à Cardiff et à Bristol, dont étaient originaires la plupart des victimes.

LES MOUCHOIRS DE M. WORMS NE PAYAIENT PAS DE DROITS D'AUTEUR

Sur plainte de la S.A.C.E.M. la 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine, a condamné à 6.000 francs d'amende M. Max Worms, fabricant de mouchoirs, qui imprimait sur les articles qu'il mettait en vente des refrains de chansons dont les auteurs étaient parfaitement connus. Les parties civiles ont obtenu 9.000 francs de dommages intérêts.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps généralement nuageux, brumeux le matin. Vents faibles en général.

Température de la nuit en légère baisse avec faibles gelées.

Température du 14 stationnaire ou en légère hausse par rapport à celle de la veille.

■ AIR FRANCE REPREND, DEMAIN MARDI 14 MARS, la liaison aérienne directe France-Côte des Somalis, en détournant par Djibouti l'itinéraire de sa ligne Paris-Tananarive.

Il est prévu un service hebdomadaire dans les deux sens. Durée du voyage : 20 heures. Escales rapides à Rome et au Caire.

BANLIEUE

UNE AUTO RENVERSE rue Jean-Jaurès, à Maisons-Alfort, Jacques Lambourg, 10 ans, demeurant chez ses parents, 25, route Stratégique, à Arcueil A Trousseau.

PROVINCE

POUR DISTRIBUTION de tracts invitant les soldats à la désobéissance, on arrête à Angoulême le jeune militant communiste Claude Saint-Jean.

UN HABITANT DU FINISTERE, M. Gadal, mort aux Etats-Unis en 1913 laisse une fortune estimée à 2 milliards 400 millions : on vient de retrouver dans le département plusieurs de ses héritiers. Les époux Gadal et Le Borgne, de Lennon, Mlle Bénard, de Cloître-Pleyben et Mme Rivière, de Quimper.

L'EXAMEN DU CORPS du marin anglais Edwards découvert dans la vieille darse de Toulon semble indiquer qu'il s'agit d'un accident. Le cadavre ne portait pas de blessure et ses vêtements n'avaient pas été fouillés. L'autopsie est ordonnée.

DANS UNE VIEILLE masure, au village de Cruzy (Hérault), on trouve le cadavre de M. Clément Serres, 67 ans. On croit que le malheureux s'est suicidée en s'empoisonnant. Enquête.

DEPUIS SAMEDI un boulanger de Porte-Neuve, à Albi, M. Devmer, 48 ans, a disparu. Suicide probable.

UNE CAMIONNETTE transportant des ouvriers électriciens se jette dans un fossé à Varzy (Nièvre). M. Henri Phulpin est tué ; trois de ses camarades sont blessés.

CE MATIN A COURBEVOIE
Police-Secours arrête un trio de malfaiteurs auteurs d'une attaque à main armée

DANS la nuit de samedi à dimanche, des agents faisant une ronde, arrêtaient, rue Beaubourg, deux hommes et une femme. Dans le sac à main de cette femme, ils devaient trouver un pistolet chargé.

Le chef du trio, portait des papiers au nom de Mario Minailles, mais une vérification devait permettre d'établir que l'homme était en réalité Raymond Meunier, 20 ans, déserteur des troupes coloniales, à Toulon.

Avec lui se trouvaient Jean Breton, 22 ans, 1, rue Chénier et Geneviève Driou, 20 ans, 37, bd Saint-Denis, à Courbevoie, employée il y a quelques jour encore chez M. Lebeausec, industriel, habitant également Courbevoie.

La jeune femme, expliqua qu'elle leur avait indiqué un coup à faire chez son ancien patron et, vendredi soir, à 17 h. 30, le trio se présentait dans la villa appartenant à M. Lebeausec, 4, rue Cayla. Après avoir menacé la femme de l'industriel et sa bonne, avec le revolver qui lui avait été remis par un autre de ses amants, également déserteur, le sergent Wisenberghe, ils avaient enfermé les deux femmes dans les W. C. mais avaient en vain cherché le coffre-fort.

Faute de mieux, ils avaient fait main basse sur une camera, sur des bijoux et sur de l'argent qu'ils avaient trouvé dans un sac à main. Après quoi, les malfaiteurs avaient pris la fuite en coupant les fils du téléphone.

Ils avaient dépensé le produit de leur butin dans des cafés des Halles et c'est alors qu'ils rentraient chez eux que Police Secours les avait ramassés.

Meunier a, d'autre part, avoué qu'il s'était rendu un jour chez la femme d'un sous-officier de son régiment et qu'il s'était emparé de 200.000 francs.

AYANT CRU AVOIR PERDU UN PLI UN FACTEUR SE SUICIDE

GRENOBLE, 13 mars (dépêche « Paris - presse - l'intransigeant ». — La gendarmerie de Saint-Marcellin recevait une lettre, hier, de M. Marcel Descroix, vingt-six ans, facteur à Saint-Lattier. Le facteur déclarait qu'ayant perdu un pli, estimant son honneur engagé, il se suicidait.

On vient de découvrir, noyé dans l'Isère, le malheureux facteur.

LES GRÈVES

(Suite de la première page.)

mécontentement dans les usines et les ateliers et à entraîner de nouveaux débrayages.

Et déjà, le Comité de Coordination des ouvriers métallurgistes de la région parisienne a mis à profit la situation résultant de la décision prise par l'organisation groupant les industriels pour appeler les travailleurs de l'automobile, de l'aviation, des forges, etc., à adopter une attitude de fermeté.

Quelle va être la réaction des intéressés ?

On ne tardera pas à la connaître puisque, ce matin, des réunions ont été organisées par les Comités de grève des usines et des localités.

Selon le groupe patronal on a noté, plus de 3.000 rentrées nouvelles en ce début de semaine, mais aussi un raidissement des piquets de grève et on signale à ce sujet des entraves caractérisées à la liberté du travail chez Hotchkiss, Delahaye, la Précision Mécanique et aux usine Chausson. A la direction générale de la Régie Renault on indique que la tendance à la reprise continue pour l'ensemble des ateliers.

Par contre, les organisations syndicales déclarent que la situation demeure stationnaire dans l'ensemble.

Recrudescence du mouvement dans le bâtiment

Dans les industries du bâtiment et des travaux publics actuellement en grève pour l'obtention de la prime de 5.000 fr. et la signature rapide de nouvelles conventions collectives, on note une recrudescence assez nette, notamment dans les départements.

Le nombre des grévistes est évalué à une centaine de mille pour la France entière.

Vers une grève des eaux ?

Le syndicat des Eaux de Paris (C.G.T.) envisage un arrêt du travail à partir de demain si les revendications qu'il a présentées n'ont pas reçu satisfaction. Si ce mouvement venait à se produire, il entraînerait une baisse de pression et, éventuellement, des coupures aux étages supérieurs dans les quartiers élevés.

A midi, grève dans la Sécurité sociale

A l'issue d'une réunion commune aux représentants des syndicats C.G.T., C.F.T.C. et F.O. des personnels de la Sécurité sociale de la région parisienne, un comité de grève a été constitué.

Il a décidé de lancer un ordre de cessation illimitée du travail pour aujourd'hui 12 heures.

Les services de sécurité seront, toutefois, assurés.

Les intéressés refusent d'accepter les propositions du ministère du Travail limitant, en accord avec la commission interministérielle, à 4,50 % des salaires effectivement payés en février, l'acompte mensuel maximum à accorder au personnel.

Le crime de Roppewiller

Le "commandant" Judex n'a pas répondu au mandat d'amener

CLERMONT - FERRAND, 13 mars (dépêche « Paris - presse - l'intransigeant ». — L'ancienne maîtresse de Jouhet, Mme V..., est jusqu'à présent la seule des personnes soupçonnées du crime de Roppewiller qui soit arrêtée.

On ignore encore ce qu'est devenu l'ancien officier domicilié dans le Pas-de-Calais. Quant à Jouhet, le « commandant Judex », il a disparu de son domicile. Il a adressé une lettre à la gendarmerie de Montferrand pour annoncer son intention de se rendre par lui-même auprès du tribunal militaire de Metz et qu'il ne se présentera qu'en compagnie d'un avocat.

C'est une lettre anonyme, on le sait, écrite par la femme de l'ancien associé de Jouhet qui a déclenché la nouvelle instruction. Mais la véritable instruction ne pourra commencer que quand le trio sera à la disposition du magistrat militaire, qui pourra alors faire préciser à chacun son rôle exact. Il pourra également établir la véritable identité de la victime ; pour l'instant on sait seulement qu'il s'agit d'un Géorgien.

Charles Czaikowski le meurtrier polonais a tenté de se suicider

LYON, 13 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Les policiers de la 10e brigade mobile lyonnaise ont procédé à Neuville-sur-Ain à la reconstitution du crime commis par les frères Czaikowski. Charles indiqua très exactement les circonstances du drame.

La famille André déclara :

— C'est bien comme cela que les faits se sont déroulés et c'est lui l'homme aux yeux bleus qui a tiré, il était le plus grand. »

Lorsque les policiers reconduisirent Charles à la maison d'arrêt de Bourg-en-Bresse, ils découvrirent, lacée autour de son bras gauche, une ceinture avec laquelle Charles Czaikowski voulait se pendre dans sa cellule.

Un effort sans précédent

MARDI 14 MARS

Sévrina-Parisiana présente tous les tissus de printemps à des prix records !

Certains articles sont en quantités limitées et sont exclusivement réservés à notre clientèle. Il ne sera fait aucune vente en gros.

1ère Journée de Vente
Mardi 14 mars

POPELINE chemisier rayures et petits carreaux pour blouses et chemisiers fibrane lavable **95**

CRÊPE MOUSSE Albène-Acétate, qualité garantie : noir, marine, marron, blanc, larg. 90 **195**

IMPRESSIONS sur crêpe de Chine ray. Nombreuses dispositions. Belle qualité **195**

DOUPPION infroissable, fibrane pour robes d'été, coloris mode. larg. 90 ..... **195**

DOUBLE-FACE Albène-Acétate pour tailleurs et robes chemisier, noir/blanc, marine/blanc. larg. 90 ..... **250**

IMPRESSIONS sur crêpe soie naturelle, dispositions pour robes et petits dessins pour blouses **450**

ECOSSAIS et **PIED DE POULE** pure laine peignée pr robes et ensembles. Nombreuses dispositions *Prix sensationnel* ... **295**

CRÊPE MOUSSE pure laine pr robes, 15 coloris mode, larg. 130 ... **450**

DRAPERIE rayée, pure laine peignée pour tailleurs, coloris mode, larg 130. *Exceptionnel* **490**

FLANELLE tailleur pure laine pour ensembles, gris sport, larg. 140 **590**

TAILLEUR Prince de Galles pure laine, tous coloris, larg. 140 .. **890**

CHEVRON tailleur pure laine peignée, marine, largeur 140 *Exceptionnel* .. **1.190**

Nous vous proposons les tissus employés par la Haute Couture à des prix très abordables.

Pour la robe et le tailleur :
Popeline de laine, Shantung de laine, Charmelaine, Pied de poule en laine peignée, dans les coloris spéciaux couture, Alpaga, Grain de poudre, Fil à fil, Prince de Galles, Ottoman de laine, Gabardine,

Pour la blouse :
Les Linons de fil, Nansouk fileté, Plumetis, Broderie anglaise, Piqué coton fin et toute la gamme des soies naturelles.

Rayon spécial :
Soieries pour robes de cortège et robes de mariée.

SEVRINA
29, RUE DE SÈVRES (M° : Sèvres-Babylone)
PARISIANA
150, RUE DE RIVOLI (Métro : Louvre)
MAGASINS OUVERTS DE 9 H. 15 A 18 H. 45

SOURDS... ADITONE
est un appareil électronique de grande classe, petit, léger, d'une perfection absolue. Il vous assurera une audition intégrale et claire. Le moins cher des appareils modernes. Embout moulé invisible. — FACILITÉS DE PAIEMENT.
ADITONE, 18, r. J.-Mermoz, PARIS (8e) R.-P. des Champs-Elysées

Marie-Louise
'52, Champs-Elysées'
Nouveaux tailleurs, Manteaux, Robes, Blouses, Jupes, etc...
IMMENSE CHOIX
« OUVERT LE LUNDI »

Perfection de coupe, modicité de prix : c'est un costume Rollux

Les modèles 1950 sont une grande réussite

Il faut qu'on sache que les jeunes gens, les hommes jeunes et tous les hommes qui veulent avoir une silhouette jeune sont maintenant comblés par « Rollux », le beau vêtement « ajusté » à toutes les conformations. Le style Rollux est le nouveau style de l'homme chic

Si vous voulez avoir la silhouette 1950, lisez ceci :

Le costume Rollux se présente ainsi. Devant : Revers longs donnant une silhouette élancée. Poitrine naturellement galbée obtenue par une coupe spéciale. Taille esquissée. 4 boutons. Dos : Grâce aux soufflets d'ampleur, le dos reste vague : grande aisance dans tous les mouvements. Endossez un beau vêtement Rollux fini, préparé à vos mesures... et vous le gardez ! Quelle que soit votre conformation, il vous habille à la perfection. C'est tout une technique nouvelle qui permet, parmi 18 tailles et 8 conformations différentes, de trouver la vôtre, exactement à vos mesures ! Et les prix demandés sont tout aussi satisfaisants puisque, à partir de 10 900 fr., vous pouvez vous offrir un très beau costume Rollux.

Venez vite le choisir, vous en serez ravi. Actuellement, dans des tout derniers modèles 1950 chez Rolls, au Palais-Berlitz (côté rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

Une brillante carrière vous attend dans les **FINANCES** en qualité **d'agent de constatation**

Age 18 à 26 ans; dipl. B.E. ou B.E.P.C. Concours : 2e trimestre 1950; inscript. jusqu'au 15 avril; accès aux postes supérieurs

995 emplois disponibles (H. et D.)

Broch. gratuite N° 71 et tous renseignements sur toutes situations métropole et Outre-Mer. Ecole Universelle par correspondance de Paris, la plus importante du monde.

43 ans d'incomparables succès

PARIS, 59, Bd Exelmans. — NICE, chemin de Fabron. — LYON, 12, place Jules-Ferry.

SYLVIE GODICHON LISAIT TROP

BORDEAUX. — M. Raoul Godichon, marchand de rhum, vient de demander le divorce parce que sa femme négligeait son foyer. L'enquête qui vient d'être entreprise prouve que dame Godichon passait ses journées à lire TAM-TAM, le digest noir qui captive les foules. Divorce accordé.

Devenez propriétaire
DE VOTRE MAISON
DE VOTRE APPARTEMENT
DE VOTRE COMMERCE
CONSTITUEZ pour vos ENFANTS un CAPITAL-TRAVAIL
Prêts remboursables en 10, 15 ou 20 ans. Charge annuelle minime réduite jusqu'à 1,36 % l'an pour familles nombreuses. Avantages aux Fonctionnaires, Militaires, Cheminots, etc.
CRÉDIT COOPÉRATIF POUR LA FRANCE ET L'UNION FRANÇAISE - (Service I.P.F.)
4, Rue de Castiglione - PARIS 1er
Renseignements gratuits sur demande sans engagement préalable
Bureaux ouverts tous les jours y compris samedi après midi

Le 11 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 502.600 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
100 r Richelieu, Paris-2e

Dramatique confrontation aux Assises

(Suite de la première page.)

Mme Bonnard, la pauvre femme tenait encore dans sa main crispée une mèche de cheveux d'un de ses assassins.

Un dévoyé

— Vous êtes un enfant naturel du fils de Mme Bonnard, lui dit le président Fournier. Vous avez été reconnu par le premier mari de votre mère. Puis, quand elle s'est remariée, vous avez vécu avec votre grand-mère, mais vous l'avez quittée en 1944. Vous aviez dix-huit ans. Pourquoi ?

— Je ne m'entendais plus avec elle.

— C'est-à-dire qu'elle ne vous laissait pas faire tout ce que vous vouliez. Et vous vouliez uniquement faire du marché noir avec des cigarettes américaines et aller danser.

Ducreux tenta un rapprochement avec sa mère. Mais il ne s'entendait pas davantage avec son beau-père. Et voilà ce gamin livré seul aux hasards de Paris. Un an plus tard, il tuait sa grand-mère.

— Vous ne vous rendez pas compte que ce crime était odieux ?

Ducreux le reconnaît. Sans conviction et en rejetant le plus clair de la responsabilité de son crime sur son complice, le jeune G... qui sera jugé ultérieurement par un tribunal de mineurs.

G..., entendu comme témoin, n'avait que dix-sept ans au moment du crime. Mais maintenant, cet ancien « mineur » est un grand garçon solide. Qui est l'idée du crime et du scénario selon lequel il a été commis ? Et lequel de ces jeunes gens a étranglé la vieille femme ? Lequel acheva de la tuer en lui mettant un mateias sur la tête ? Les deux criminels se rejettent mutuellement la plus grosse part de la responsabilité du crime mais il le font sans passion.

Le père renie son fils...

Il arrive parfois que des confrontations à la barre de la cour d'assises sont émouvantes. Mais rarement elles ont pu l'être autant que la rencontre entre Mme Lopato, mère de l'accusé, et M. Bonnard, avec qui elle eut une éphémère liaison, il y a vingt ans, son père.

Déjà, on avait entendu quelques minutes plus tôt M. Bonnard. Pour la première fois, il était mis en présence de ce garçon qu'il avait abandonné dès sa naissance. Mais avec obstination, il évita de tourner la tête de son côté.

— Je ne veux pas le voir. D'ailleurs ce n'est pas mon fils, déclare-t-il, avec froideur.

Affirmation difficile à accepter, car les deux hommes, l'adolescent et l'homme mûr se ressemblent étrangement.

— Votre attitude est bizarre, remarque l'avocat général Raphael. On ne croirait pas en vous voyant si calme que c'est votre mère qui a été assassinée et assassinée par votre fils.

— Par mon soi-disant fils, reprend le témoin.

— Mais enfin, si votre mère n'avait pas été certaine que ce garçon était son petit-fils, pourquoi s'en serait-elle occupée avec tant de dévouement ?

— Je n'en sais rien.

— Vous avez tout de même été, il y a vingt ans, l'amant de la mère de l'accusé ? A ce moment-là, elle s'appelait Mlle Dumont.

Bonnard hésite un moment.

— Oui. Mais c'est tellement vieux que je ne me rappelle plus exactement...

« Mais avoue donc ! »

Et voici Mme Lopato, la mère de l'accusé, qui habite actuellement Marseille.

— Cet enfant est un péché de jeunesse, avoue-t-elle en pleurant. Pendant seize ans, je m'en suis occupée. Je me suis mariée et je suis devenue veuve, et je me suis remariée. Et toujours l'enfant a été bien soigné.

— Chez vous ?

— Non, il était en pension. Puis, quand il a eu 16 ans, sa grand'mère me l'a demandé.

La pauvre femme sanglote.

— Bonnard est bien son père, demande le président ?

— Oui.

Dans le fond de la salle, Bonnard écoute sans broncher.

On le rappelle à la barre.

— Qu'avez-vous à dire ? demande le président.

— Rien.

Mme Lopato indignée, lance à son ancien amant :

— J'ai eu deux enfants avec toi. L'autre est mort, tu le sais. Mais dis la vérité ! Je l'avoue bien, moi. Je défends mon enfant.

Bonnard ne bronche pas.

— Mais regarde-le donc ! Regarde-le donc ! Regarde ton fils ! crie Mme Lopato à Bonnard.

— Je ne le regarderai pas.

Hors d'elle, le visage ruisselant de larmes, la mère crie encore :

— Cela ne te portera pas bonheur.

Et montrant aux jurés son fils dans le box et l'homme qui est à son côté :

— Mais regardez-les donc, messieurs les jurés : le père ne peut pas renier son fils.

Bonnard ne bronche pas, mais sa mufflerie vient probablement de sauver la tête de son fils.

En effet M. l'avocat général Raphaël qui eût pu demander la peine de mort ne réclame contre Ducreux qu'une peine de travaux forcés. Et l'émouvante plaidoirie de Me Georgie Myers fait le reste.

Georges Ducreux sauve sa tête. Il est condamné à vingt ans de travaux forcés et à dix ans d'interdiction de séjour.

RÊVES du coeur
André Claveau vous répond
32 PAGES 20F

RÊVES des aventures
Le Calvaire d'un cœur par G. de Querigny
32 PAGES 20F

RÊVES de la mode
TRICOT
32 PAGES 20F

RÊVES de la vie
FAIT VIVRE VOS RÊVES
32 PAGES 20F

HOMMAGE A LA SOIERIE

Le vernissage de l'Exposition « HOMMAGE A LA SOIERIE » vient d'avoir lieu aux GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

Unique en son genre, cette manifestation réalisée sur l'initiative des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, avec l'appui du SYNDICAT DES FABRICANTS DE SOIERIES ET TISSUS DE LYON, de la CHAMBRE SYNDICALE DES RUBANS ET TISSUS STEPHANOIS, d'organisations officielles et privées, réunit dans un décor somptueux et dans un cadre approprié d'inestimables soieries anciennes et modernes.

Cette Exposition qu'il faut voir a été inaugurée en présence de :

Mme Georges BIDAULT ;
M. A. LE TROQUER, Premier Vice-président de l'ASSEMBLEE NATIONALE ;
Son Excellence Si Kadour BEN GHABRIT, Ministre Plénipotentiaire de S.M. le Sultan du MAROC ;
M. CHASTELIN, représentant M. le Ministre des TRAVAUX PUBLICS ;
M. SCHMERBER, représentant M. le Ministre de l'AGRICULTURE ;
M. PINTON, Premier Adjoint au Maire de LYON, Sénateur du Rhône, suppléant M. le Président HERRIOT, Maire de LYON, empêché ;
M. VERLOMME, Préfet de la SEINE ;
M. LEONARD, Préfet de POLICE ;
M. F. LOTA, Secrétaire Général de la PREFECTURE DE POLICE ;
M. Georges HUTIN, Secrétaire Général de la PREFECTURE DE LA SEINE ;
M. COTIN, Syndic du CONSEIL GENERAL de la SEINE ;
Mme N. de HAUTECLOQUE, Vice-Présidente du CONSEIL GENERAL ;
Mme G. PICOT, Vice-Présidente du CONSEIL MUNICIPAL de PARIS ;
M. Jacques FOUGEROLLE, Président de la Chambre de Commerce de PARIS ;
M. MAYOLLE, Vice-Président de la Chambre de Commerce de PARIS ;
M. BELIN, Vice-Président de la Chambre de Commerce de PARIS ;
M. SINGER, Attaché Commercial des U.S.A. ;
M. le Vice-Président du Conseil National du PATRONAT FRANÇAIS ;
M. LAMOUR, Directeur de l'Ecole de TISSAGE DE LYON.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Résistance des rentes, repli de l'or

Les cours se sont généralement effrités dans un marché sans affaires. Il faut toutefois noter une bonne résistance des rentes, le 5 p. 100 a coté 76,80 contre 76,60, des Indochinoises et de quelques spécialités françaises ou étrangères. Malgré des échanges plus amples et plus animés que vendredi dernier, l'or s'est inscrit en fort repli : lingot en perte de 5.000 fr., Napoléon, en perte de 50 francs.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	57 20	57 50
Rente 5 0/0 1949	76 60	76 80
5 0/0 1920	110 50	111 20
3 1/2 % Amortis. 1942	63 30	63 40
3 % Amort. 1942	63 30	63 30
3 0/0 Amortiss. 1945	57 20	57 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1395
Crédit Nat. Juillet 1945	6115	6145
Banque de l'Indochine	9050	9010
Crédit National	8525	8525
Brasserie Quinnés	25500	25500
Cuseneier	3050	3050
Saint-Raphaël	6655	7000
La Suze (Cap.)	700	700
Raffinerie Say	3820	3775
Sucreries Coloniales	2640	2525
Damoy	770	770
Thomson H. O.	5000	4925
Nicolas	800	800
Potin	265	261
R. N. G.	842	840
Banque Paris et Pays-Bas	1390	1381
Banque Union Parisienne	1110	1125
Crédit Commerc. France	1550	1561
Crédit Industriel	1005	1010
Crédit Foncier de France	1296	1295
Crédit Lyonnais	1521	1522
Cie Financière Sanin Pf	5175	5160
Soc Marseillaise Crédit	2190	2200
Union Européenne	2085	2051
Suez (action capitali.	103000	104000
Bergougnan	2285	2300
Dunlop	1010	1025
Kléber Colombes	500	495
Poliet et Chausson	805	790
Ciments Lafarge (act. B)	2561	2560
Métropolit (Transt Empl.)	620	629
Chem. de fer du Nord	1870	1890
Tramways de Shanghaï	420	440
Afrique Occidentale	2490	2390
Lyonnaise des Eaux	1798	1800
C. P. D. E.	375	385
Asthom	2425	2439
Compagnie Générale Electr.	3930	3915
Union d'Electricité	120	127
Gaz et Electricité Rhône	9900	9900
Télégraphie sans fil	842	825
Filatures Laines Fourmies	380	390
Saint Frères	1795	1825
Bon Marché	d 475	d 500
Galeries Lafayette	4325	4325
Louvre	451	451
Printemps	1100	1100
Assurances Cossar, Méran	2815	2800
Citroën	1525	1502
Chantiers Saint-Nazaire	856	855
Fives Lille	715	711
Forges Nord-Est	785	781
Denain-Anzin	1331	1331
Peugeot	1245	1225
Schneider	5950	5852
Tréfileries du Havre	1429	1420
Djebel Djerissa	4520	4400
Guergour	1200	1150
Nickel	1322	1330
Ouenza	8310	8540
Penarroya	1226	1225
Francais des Pétroles	1375	1376
Huiles de Pétrole	1050	1065
Péchelbronn	1150	1140
Gafsa	980	970
Air Liquide	1074	1075
Ugine	1980	1976
Kuhlmann	1479	1480
Péchiney	1120	1125
Rhône Poulenc	1235	1232
Saint Gobain	1900	1875
Auxiliaire de Navigation	5550	5540
Chargeurs Réunis	2685	2630
Transatlantique	700	682
Musée Grévin	32300	32400
Tour Eiffel	20000	20000
Banque Ottomane	6260	6150
Canadian Pacific	5490	5480
Central Mining	21200	21700
East Asiatique Danois	33200	33000
Geduld	8920	8915
Rio Tinto	18500	18250
Royal Dutch 1-10	18700	18350
Wagons Lits	484	480

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	481	481
Hotchkiss	1075	1105
Aoust	8150	8100
Tuncon	4780	4760
M'Zaita	1195	1205
Caoutchouc	1460	1490
Hutchinson	2835	2870
Michelin B	2850	2905
Mimot	440	450
Padang	1255	1255
Terres Rouges	...	375
Cinzano	1445	1470
Pernod	1076	1085
Cepsa	755	775
Galeries Barker	...	...
Entrepr. Métropol et Col	1085	reg3610
Bastos	5925	6050
Canadian Eagle	1100	1075
Franco Wyoming	5875	5825
Mexican Eagle	817	805
Shell Transport	2510	2520
Chartered	2500	2570
De Beers (ord.)	1915	1885
Goldfields	3050	2910
Roan Antelope	579	587
Tharsis	1600	1575

MARCHE DE L'OR. — Or fin : 506.000-509.000 ; Napoléon, 3.740; Suisse, 3.570-3.580; Union Latine, 3.510; Souverain, 4.430-4.410; 20 dollars, 17.440-17.480; 10 doll., 8.620; 5 doll., 4.300; Casse, 365 env. — PAPIER : Dollar, 349,40; Escudo, 12,04; Suisse, 81,35; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 880 ; Dollar (pet. coup.), 378 ; c. 1.000, 382 ; Suisse, 87; Belge, 7,40; Cour. danoise, 38,50; Cour. norv., 37,50; Cour. suédoise, 58; Florin, 84; Peseta, 7,125; Escudo, 12,25; Lire, 0,56 1/2; Peso argentin, 23. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 47; 20 fr., 94; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30; 2 fr. 60; 5 fr., 225 ; Argent fin : 8 fr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

GENEVE. — L'ensemble des marchés suisses est sans tendance. Les cours sont cependant soutenus. Les écarts sont sans signification. Le marché gen

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

"CE SIÈCLE A CINQUANTE ANS" :

Un bouleversant album de famille dont Pierre Fresnay tourne les pages

par André BEUCLER

NOUS allons voir dans quelques jours, sur des idées de Jean Masson, un film destiné à produire en profondeur un sérieux effet.

Cependant, il faut commencer par le commencement. Cette année 1950, si élégante typographiquement, a quelque chose de symbolique dans l'épaisseur de ses chiffres. Elle excite les imaginations. Elle sert de prétexte, ou de parure, à maintes rétrospectives, réminiscences et vues panoramiques qui vont se multipliant.

C'est à qui, à l'écran, sur la scène ou dans le livre, fera surgir d'un passé qui existe de plus en plus (c'est là le fond de l'affaire) des images, des renseignements, des faits, du charme ou du cocasse. Tout le monde a son idée là-dessus. Ce siècle « vingt », qui vient d'atteindre la cinquantaine, est un monsieur à la tête farcie, au cœur bourré, mais il est loin d'être ce que l'on croyait.

Parmi les variations (au sens le plus musical du terme) qu'il inspire à longueur de journées, celles de Jean Masson méritent d'être signalées avec émotion et enthousiasme. Remontant jusqu'aux bégaiements de ce siècle, il a su, non seulement en extraire, pour une œuvre cinématographique de poids, l'essentiel, le suc, le sang même, la signification vivante, mais en classer, après les avoir découverts, les thèmes essentiels, les grands chapitres, les fils conducteurs qui nous relient, nous autres gens de 1950, à cette genèse.

Contrairement à ce que l'on propage, 1900 n'est pas une année, ou plutôt une époque, de cabrioles, franfreluches et béatitudes. Mais bien ce que l'on a nommé *le premier pas de la marche de l'humanité vers l'avenir.*

Un réservoir d'images

Ce demi siècle a donc un cheminement, un commencement et une fin (disons provisoire !). Toute l'originalité de l'auteur est ici ramassée. Il est très simple de fouiller dans le réservoir d'images du cinéma d'actualités, et de composer ensuite un éventail de gravures généralement plaisantes, afin de rire en société. Cela est devenu un canular, un piège. Mais chercher dans ce fouillis les grandes lignes, comme dans une main, les applications, la suite dans les idées, les moraines et les présenter selon des enchaînements divers dont le plus étonnant est la parole humaine, personnifiée ici par Pierre Fresnay, c'est faire œuvre créatrice. Tout spectateur de ce film, souvent bouleversant, sera sommé de le reconnaître.

Voyons maintenant quels sont ces thèmes ainsi groupés pour notre édification. En premier lieu, l'aviation, qui commence par les 25 mètres de Wilbur Wright pour s'achever dans la mystérieuse familiarité céleste que nous sommes en train de vivre. Autres thèmes : cinquante ans de féminité et de toilettes, cinquante ans de mouvements de l'âme (Lourdes, Father Divine, Ku-Klux-Klan, etc.), cinquante ans de ballet des rois et monarques, de remous sociaux, de sport, de vie mondaine et quotidienne. C'est bien la première fois qu'une portion d'humanité vécue a le pouvoir et l'occasion de se contempler dans un miroir sans tain, dans sa propre richesse transparente.

Une voix humaine : celle de Pierre Fresnay

Avant d'avoir vu *La Ruée vers l'or* Anna de Noailles disait ne pas aimer le cinéma parce qu'il manquait de poils. Celui qui a été tiré des thèmes de Jean Masson a une tignasse, une grande abondance crépue. Autre nouveauté : dans le montage qui a été réalisé par Denise Tual sur cette matière, les images défilent et tiennent des rôles d'acteurs. On se demande aussitôt pourquoi. Pourquoi ? Parce que la voix célèbre, si pertinente, de Fresnay est au gouvernail. Parce qu'elle se présente, opposée à celles des speakers qui font l'article, qui déballent l'album, comme la conscience du monde moderne, l'expression d'un jugement objectif. Elle a des accents inoubliables et qui vont loin dans notre sensibilité, par exemple à la fin du film, quand il s'agit de prier ce demi-siècle de ne point forcer son talent — nous comprenons ! — Fresnay fait appel à l'espoir et cherche à évoquer pour les jeunes quelques horizons stimulants. Et le jeune homme contemporain choisit l'amour. C'est toujours autant de gagné.

Le cinéma peut faire dès à présent un bond en avant

Ce long métrage sans dialogue, inspiré par Jean Masson à la production Synops, est donc une heureuse démonstration. Il prouve que le cinéma peut aujourd'hui faire un bond nouveau et assurer son devenir par la seule force de sa puissance documentaire, soutenue de temps à autre et animée par la voix humaine. Ici, celle de Pierre Fresnay est une sorte de monument oral.

Cependant, quelques réserves. Le film était assez dense par lui-même, assez éloquent et si « parlant » qu'il nous semble inutile de l'avoir encore enrichi de sketches dont le langage est millésimé. C'est une coquetterie superflue qui désarticule un rythme au profit d'une affiche. Mais, dans l'ensemble, ces souvenirs sont simplement bouleversants et constituent pour les cinquante ans de République que nous avons vécus tous, ou presque, un hommage bien plus que flatteur.

Le vendeur (improvisé) n'a pas quitté sa pipe

CLOUZOT a donné le le premier tour de manivelle de son nouveau film dans le magasin d'un bottier parisien. En cette circonstance, il s'est même transformé en vendeur et a essayé, personnellement, des chaussures à une cliente. Il est vrai que celle-ci était... Vera Clouzot, sa jeune épouse, et qu'il s'agissait d'une scène du film qui retracera le voyage de noces de M. et Mme Clouzot au Brésil — y compris les préparatifs. Même pour devenir acteur (et vendeur), Clouzot n'a pas lâché son inséparable pipe !

LILO SERA ADELE...

dans le film d'Emile Couzinet

ON sait le vif succès remporté par « Le Don d'Adèle », qui fait les beaux soirs de la Comédie-Wagram : aussi était-il normal que cette pièce... soit transposée à l'écran !

C'est Emile Couzinet qui sera le metteur en scène de ce film dont le principal rôle féminin (créé à la scène par Gaby Silvia) a été confié à Lilo que nous avons souvent applaudie à la scène et au music-hall. Mais ce sera là son premier grand rôle de cinéma.

« *Baratin* » *a un an*

A l'Européen, Baratin a fêté son premier anniversaire. Après 365 représentations, l'opérette de Henri Betti conserve toute la fraîcheur de sa jeunesse.

Sur la scène, Jean Valmy prononça un discours. Mais il « baratine » moins bien que Roger Nicolas, qui en conta de bien bonnes.

La troupe des Pieds nickelés se joignit à la fête. Et Croquignol — l'un des frères Jacques — arriva en boitant. Il s'était fait une entorse la veille pendant un changement de décors. On l'a *surnommé* le Pied plombé

A L'A.B.C.

de plus en plus fort

C'est une heureuse idée qu'a eue la direction de l'A.B.C. de réunir dans un programme les plus importantes vedettes internationales de tous genres et de présenter ainsi au public parisien un festival international de variétés, qui démontrera la vitalité du music-hall. Mais pour qu'il soit vivant et intéressant, le music-hall doit être international. C'est pourquoi les vedettes de toutes les capitales du monde se donneront rendez-vous sur la scène de l'A.B.C. avec des vedettes parisiennes.

Nous relevons dans ce programme éclectique : à côté de Lys Gauty et de Marie Bizet qui représentent la chanson française, Borra, le célèbre pickpocket qui a étonné les polices du monde entier et qui ne s'est pas gêné, au cours d'un gala à Bruxelles, d'enlever la montre-bracelet de la Reine-Mère de Belgique (Paris l'a applaudi l'année dernière, pendant un trop court séjour qu'il a fait à l'A.B.C.), les extraordinaires virtuoses Codolban ; un des plus grands numéros comiques de l'époque, les Bragazzi ; les grandes vedettes espagnoles, Los 4 Drim's ; les étonnants Fayes et Coco qui ont obtenu un des plus grands succès parmi les artistes dernièrement présentés au roi d'Angleterre ; l'ardent et sensationnel danseur espagnol Pedro de Cordoba, et d'autres numéros vedettes.

Si le mot « Festival » veut dire fête, nous pouvons assurer que les spectateurs de l'A.B.C. assisteront à une véritable fête du music-hall, qui ne pourra, hélas, durer que 3 semaines.

Location ouverte, prix habituel des places.

ROYAL-HAUSSMANN-MELIES

RIRE! RIRE! RIRE! RIRE!

Rellys dans A la culotte de Zouave

et Nils Poppe dans

Soldat BOUM!

De mémoire d'adjudant on avait jamais vu ça!

RADIO SÉLECTION

Les wagnériens ont de la chance en ce moment. Le Troisième programme de la B.B.C. annonce la diffusion de *Parsifal*, le 31 mars. L'enregistrement a été réalisé à Cologne.

Anton Karas, le cithariste du *Troisième homme*, a débuté en Amérique pour la première fois. Succès. Ethel Smith a déjà enregistré à l'orgue le fameux *Harry Lime Tune*.

Lundi, *Londres* diffusera *Crime passionnel*, adaptation anglaise des *Mains sales* de Jean-Paul Sartre.

Saison italienne à l'Opéra de Monte-Carlo. *La Traviata* sera diffusée le samedi 18 mars, à 20 h. 35.

Fanny, de Marcel Pagnol, avec deux de ses créateurs : Orane Demazis et Robert Vattier, le lundi 20 mars, à Luxembourg. Henri Vilbert succèdera à Raimu dans le rôle de César.

Le Vaisseau fantôme, dimanche soir 19 mars, à Munich, bénéficiera d'une éclatante distribution avec Viorica Ursuléo, Georg Hann et Hans Hotter. Klemens Krauss dirigera l'orchestre.

Gracie Fields, qui a perdu son mari il y a quelques semaines, fera sa rentrée au micro de Radio Luxembourg le dimanche 26 mars.

L'orchestre national participera en juillet au Festival d'Aix-en-Provence qui sera diffusé. Suzanne Danco a été engagée.

Roger Féral et Jacques Chabannes présenteront une nouvelle émission : *Bar du théâtre*, à la télévision, le mardi 21 mars.

Georges Tabet écrit *Un quart d'heure d'entracte*, programme pour Paris Inter. Renée Lebas en sera la vedette.

L'Orfeo, de Monteverdi, diffusé de Berlin sous la direction de Helmet Koch, sera transmis par Inter le jeudi 23 mars.

André Beucler va donner, le 20 mars, sur la Chaîne Parisienne : *Sentiment de Paris*.

Trois grands chefs : Carl Schwricht dirigera l'orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo le 24 mars ; Eugen Jochum conduira la Société du Conservatoire le dimanche 19 mars, et André Cluytens montera au pupitre de l'Orchestre national le 23 mars.

Arthur Grumiaux, le célèbre violoniste, sera le 23 mars, la vedette des jeudis musicaux de Radio Luxembourg.

Jean ANTOINE.

Du mardi 14 mars, 19 h...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN : « Les Rues de Paris », par Jacques Baron et Claude Rostand.

20 h. 01 LUXEMBOURG : « Reine d'un Jour » (de Rennes), avec Jean Nohain.

20 h. 30 BRUXELLES (483 m.). « Au Carrefour des Vedettes » : Guétary, Dassary, Bing Crosby, Claveau, Jacqueline François, etc...

21 h. 01 LUXEMBOURG : « Arrêtez la Musique ! ».

21 h. 45 MONTE CARLO (313 m.) : Kenneth Spencer.

23 h. 15 PARISIEN :
SIX-JOURS
Reportage par Briquet Quitard

MUSIQUE

20 h. 45 MONTE CARLO (313 m.) : Gerard Souzay accompagné par l'orchestre (dir. Henri Pensis), chante « Tristesse » (Fauré), « Lydie » (R. Hahn), « Don Quichotte à Dulcinée » (Ravel).

23 h. 15 HILVERSUM I (301 m.) : Oho Klemperer, dir. l'orchestre du Concertgebouw, Concerto pour violon, de Beethoven; soliste : Simon Goldberg.

0 h. 35 BBC (203 m.) : Pierre Bernac et Francis Poulenc : « Lydia », « Jardin nocturne », « Prison » et « Soir » (Fauré); trois Ballades de François Villon (Debussy).

LYRIQUE

20 h. NATIONAL : « Attendez-moi sous l'Orme », de Vincent d'Indy, avec Nadine Sauterau, Bernard Debrigny, Joseph Peyron, Camille Maurane.

21 h. PARISIEN : « La Reine joyeuse », opérette de Charles Cuvillier, avec Jane Rolland, Duvaleix, Jean Vieuille, Lenoty, Gaston Rey.

20 h. 40 INTER :
L'OR DU RHIN
transmission de la Scala de Milan : Walberg Wegener (Freja), Elizabeth Hoengen (Fricka), Wette Falcke (Erda), Ferdinand Frantz (Wotar), Joachim Sahlen (Loge), Alois Pernerotorfer (Alberich), Peter Markwort (Mime), Albert Emmerich (Fafner), Ludwig Weler (Fesolt). Direction : Wilhelm Furtwangler.

THEATRE

22 h. NATIONAL : « Le Repos du Septième Jour », de Paul Claudel. Musique de Darius Milhaud, avec Jean Hervé, Lucienne Bogaert, Lucien Nat, Michel Mtold, etc...

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 45 : Actualité du film.
21 h. 30 : « Sérénade en Bragon, chants et danses d'Espagne.

...au mercredi 15 mars, à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.

7 h. 30 NATIONAL (218 m.) : C.M. Weler : Freeschütz ouvert., récitatif et air, par Helge Roswaenge, air du 3e acte : Tiana Lemnitz. Rondo hongrois pour basson : Fernand Oubradous et la Sté des Concerts, dir. Desormiere.

8 h. 23 INTER (280 m.) : Tchaïkowshy : Jascha Heifetz joue le concerto en « ré » majeur pour violon et orchestre, dir. John Barbirolli. Pendant le bal, par Gérar Souzay.

9 h. INTER (280 m.) : Une année de chansons.

9 h. 30 NATIONAL (218 m.) : Raymond Frouard joue : Mouvement perpétuel (Weber), Boîte à musique (Emil Sauer), Au bord d'une source : Dans les bois (Liszt).

10 h. 18 INTER (280 m.) : Mozart : Bruno Walter, Arthur Schnatel et Lili Kraus.

13 h. 15 NATIONAL (218 m.) : Louis Cahuzac (clarinette) : « Introduction et danse (Tomasi), «Humoresque (Beyats), « Ballade » (Le Boucher).

12 h. 30 INTER (280 m.) : Samson François joue « Gaspard de la Nuit » (Ravel).

14 h. 15 INTER (280 m.) : Musique de chambre à l'ambassade américaine.

18 h. 40 PARISIEN (347 m.) : Mélodies de Duparc, par Maggie Peyte et Charles Panzéra.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
21 h. 15 : Le Brigand gentilhomme, avec Jean Weber et Katia Lova.

LE DRAP D'OR

vs présente une formule unique à Paris
SERBAN-CODOLBAN leur format. tzig.
Floor-show's - Début : 23 h. 45
3 SPECTACLES DIFFERENTS
av. une pléiade de vedettes internat.
DIDIER, son orch. samba-rumba, raspa
20 h. 30 : Dîner dansant. ELY. 04-31

Paramount

GISELLE PASCAL
CLAUDE DAUPHIN
DANS UN FILM DE
BERTHOMIEU

LA PETITE CHOCOLATIERE

D'APRES LA CÉLÈBRE COMÉDIE DE PAUL GAVAULT
avec
LAJARRIGE
GEORGES LANNES
HENRI CRÉMIEUX
AIMÉ BARELLI ET SON ORCHESTRE
JEAN NOHAIN
PAULETTE DUBOST
avec HENRI GENES
et JEANNETTE BATTI
MUSIQUE DE PAUL MISRAKI

■ En raison des engagements antérieurs pour « Ninotchka », la direction du Théâtre du Gymnase doit annoncer les 15 dernières de « L'Honorable Catherine », la comédie si gaie de Solange Térac.

UNE MAISON HANTEE DANS L'ARIEGE

TOULOUSE, 13 mars (dépêche «Paris-presse - l'intransigeant »). — C'est une étrange et mystérieuse histoire dont la petite localité de Loudens (Ariège) est actuellement le théâtre. Depuis plusieurs mois, les propriétaires d'un immeuble, les époux Sannac, affirment que leur maison est l'objet de déprédations de la part d'esprits malfaisants. Ils ont fait effectuer des constatations par divers experts, qui ont constaté que les murs de l'immeuble « travaillaient » pour une cause inconnue, qui imprimait des vibrations à la construction.

Les époux Sannac vivant dans une perpétuelle angoisse, ils montent une garde vigilante et ont déjà tiré plusieurs coups de feu sur les esprits.

234 LEPREUX GUERIS GRACE A UNE DROGUE NOUVELLE

JOHANNESBURG, 13 mars (U.P.). — Le traitement de la lèpre au moyen de sulfones, à la léproserie de Westford, près de Pretoria, a été couronné de tels succès, que cet établissement a recommandé que l'on laisse partir 234 de ses malades, apprend-on aujourd'hui à Johannesburg. Nombre de ces 234 lépreux avaient été considérés antérieurement comme incurables.

La " pin up girl " de 1920...

TONIA NAVAR

a décidé de reprendre du service...

...en écrivant elle-même les pièces qu'elle jouera

POUR les Parisiens de plus de trente-cinq ans, son nom n'est pas inconnu. Tout au plus a-t-il été oublié. Car Tonia Navar, qui vient de faire sa rentrée au théâtre Charles-de-Rochefort, fut quelque chose comme la Martine Carol de l'autre après-guerre...

Opulente et bien en chair, volubile et ne craignant aucune excentricité, Tonia Navar défraya vivement la chronique par son physique, ses amours, ses rôles... et ses démêlés avec les chansonniers de Montmartre. Un jour que Jean Marsac, avec son esprit incisif, railla, au cabaret, le volume de... sa gorge, Tonia Navar lui intenta un de ces procès dits « parisiens » qui amènent immanquablement au prétoire les personnalités dont-on-parle.

Depuis, Marsac et Tonia Navar se sont réconciliés. Mais le chansonnier évoque encore, de temps à autre, dans une de ses chansons, le nom de sa tumultueuse victime d'autrefois.

Tonia Navar ne s'illustra pas seulement par la plume des échotiers. Les chroniqueurs dramatiques eurent, eux aussi, l'occasion de parler d'elle, alors qu'elle fut — douze ans durant — pensionnaire du théâtre Français, après être passée par l'Odéon. Ses rôles vedettes furent : la « Robe rouge », où elle poussait des cris déchirants — à faire frémir les spectateurs du « poulailler » ! — et Rose Mamaï dans l' « Arlésienne ».

Professeur...

La « pin-up girl » des temps heureux quitta le théâtre quelques années avant la guerre pour ouvrir un cours d'art dramatique. Cela permit à Tonia Navar d'acquérir un somptueux rez-de-chaussée, où elle accumula des dorures et des brocarts et installa une scène miniature. On y donna beaucoup de réceptions.

Elle vient de faire sa rentrée au théâtre, avec une discrétion surprenante, dans l' « Amant merveilleux » d'un certain Dehellac. L'auteur, avait dit Tonia Navar, était un grand avocat incognito. Comme il s'agit d'une tumultueuse histoire d'amour dont l'héroïne est une actrice, Tonia Navar laissait facilement entendre qu'il s'agissait d'un fragment de sa vie amoureuse, relatée par l'un de ses exadorateurs.

La vérité est plus simple. Tonia Navar avoue :

« L'auteur, c'est moi, et c'est bien l'une de mes aventures. D'abord, je ne veux plus jouer que mes propres pièces. Je raconterai toute ma vie... Que d'amour ! Que d'aventures ! Je suis un véritable auteur dramatique. La preuve, c'est que j'écris la nuit, au crayon, sur des bouts de papier... Et puis, je suis encore assez jeune pour l'amour. On a dit que j'avais l'âge de Cécile Sorel. Quelle sottise ! Elle me disait : « Ma petite fille »...

» N'est-ce pas que je suis encore mince ? Mes pièces seront ardentes. On n'est jamais si bien servi que par soi-même... »

...Et la tumultueuse actrice exécute (très gsmine) un joyeux bond sur son lit, jonché de fleurs et de fourrures...

...En toute simplicité

C. H.

MANUELA del Rio

danseuse espagnole

CE qui caractérise le talent de Manuela del Rio c'est, avant tout, sa distinction.

Voilà qui est rare ! Les danseuses espagnoles et souvent les plus grandes — ne sont guère exemptes d'une certaine vulgarité. Cela donne de la couleur et de l'accent à leurs interprétations, mais ce n'est certes pas une condition essentielle du succès.

Rien de banal, non plus, dans son répertoire, Manuela del Rio évite, au maximum, de donner au public parisien — qu'elle retrouve après dix années d'absence — l'image de la danseuse espagnole traditionnelle et celle de la gitane pour boîte de cigarettes. Sauf « La danse du feu » — que cette artiste interprète de manière très personnelle — toutes les œuvres sont nouvelles pour nous. On sent un souci de recherche, de fini et d'authenticité, que Mme del Rio apporte non seulement à ses chorégraphies, mais à ses costumes et jusqu'à ses coiffures.

« Sardana », danse typique de la Catalogne, est toute en mouvements légers. Deux danses paysannes : l'une de l'Estramadure, l'autre des Asturies révèlent les dons d'humour de l'artiste. Elle sait prendre des mines bien cocasses ! Le public bissa Manuela del Rio à plusieurs reprises.

L'ouvrage qui eut le plus vif succès fut « Zambra », danse arabe, avec accompagnement de tambourin et de crotales, ces instruments de l'antique Egypte dont parle Pierre Louys dans « Les Chansons de Bilitis ». Manuela del Rio porte, dans cette danse, un costume authentique et elle étudia sa chorégraphie d'après des documents anciens.

Claude HERVIN.

Au Studio des Champs-Elysées : "C'ETAIT UN ANGE"

NOUS avions eu, sur cette même scène, « Un Inspecteur vous demande ».

Aujourd'hui, c'est « Un Inspecteur vous parle ».

Raout chez Isabelle à l'occasion des dix-huit ans de sa nièce Catherine. La fête bat son plein lorsque l'on découvre le cadavre d'icelle, avec à ses côtés un jeune garçon ivre mort.

Police ! Arrivée de l'inspecteur Roland, flanqué du médecin légiste, un docteur Watson disert et sentencieux, et qui est le sosie de Jules Romains, bien qu'il réponde au nom de Proust.

Je m'excuse d'embrouiller un peu les choses. Mais c'est que je n'y vois pas très clair moi-même.

En effet, l'enquête policière bifurque soudainement vers l'introspection psychologique et l'inspecteur Roland abandonne tout à coup ses souliers à clous pour chausser les semelles feutrées de Freud.

Et en voulant nous servir un cocktail de Simenon et de Priestley, Mme Dominique Vincent nous tend un breuvage qui nous obscurcit l'entendement sans réussir à nous griser.

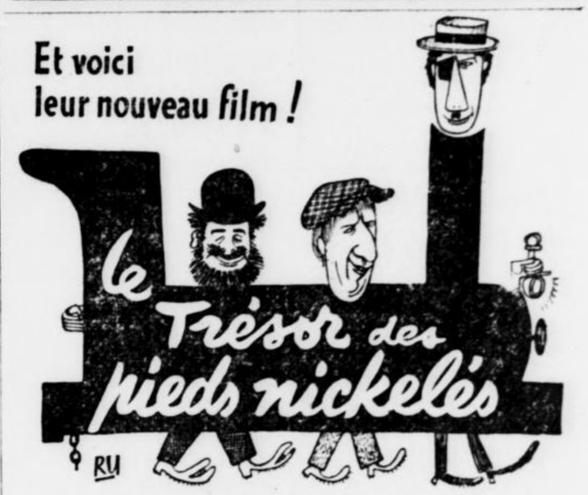
Le départ de la pièce ne manquait pas d'intérêt et révélait des qualités qui m'ont paru pervesties par l'emploi d'un verbe dont le moins qu'on puisse dire est qu'il manque d'efficacité dramatique.

Metteur en scène, A.-M. Julien prête à l'inspecteur une conviction qui lui est bien nécessaire pour nous faire admettre la singularité de ses méthodes. Il est entouré d'une troupe valeureuse où l'on remarque Christine Chesnay, une « prisonnière » qui n'est cependant pas la coupable : Jandeline, J.-P. Moulinot, Jean Lanier et le jeune François Maistre, qui n'a pas toujours, pour un débutant, le rôle facile.

Max FAVALELLI.

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

Et voici leur nouveau film !



D'après les Aventures des Pieds Nickelés publiées dans LE JOURNAL DES PIEDS NICKELÉS

BALZAC • HELDER • SCALA • VIVIENNE

Luis MARIANO et Lina DACHARY qui jouent actuellement au THEATRE DE L'EMPIRE dans « LA BELLE DE CADIX » dont la 100e représentation vient d'avoir lieu.

WILLIAM SASSOON présente

Voici le printemps aujourd'hui

UN CHEF-D'ŒUVRE d'humour de sensibilité d'esprit d'émotion et de comique

PRIMAVERA

LE NOUVEAU FILM DE RENATO CASTELLANI

Marbeuf-Studio de l'Etoile

ASTORIA-FILMS

les courses

MAISONS-LAFFITTE, le 14 mars, à 14 h.

PRIX DE FLINS

A Réclamer - 100.000 fr. - 900 m.

101 ELEAZAR II (C. Maire) 57
102 MIAOU II (D. Corteggiani) ... 57
103 MERRY TEA (G. Lequeux) ... 57
104 LA MAREE (L. Botten) 57
105 MANDCHOUKO (S. Doub.)..... 57
106 MARIETTE (R. Poincelet) 54
107 TIGRIDIA (M. Giovannelli) ... 54
108 CANOE (M. Larraun) 53
109 RAMBRAN (F. Pécharman) ... 52
110 LA VOUGE (R. Carneaux) ... 51
111 JUPITER (J. Ramel) 51
113 LE CHANSONNIER (L. Flav.) 50
114 OLYMOUSSE (J. Massard) ... 50
115 JAVA II (P. Blanc) 50
116 VENDANGEUR (A. Chéret) ... 50

Je désigne : **MARIETTE** et **La Marée.** Outsider : Le Chansonnier.

PRIX PHEBE

Femelles - 200.000 fr. - 1.800 m.

201 ANTHALA (L. Flavien) 55
202 LE VELOURS (G. Gottlieb) ... 55
203 LA FOLIE (M. Quemet) 55
204 HIDDEN LOVE (W. Kalley) ... 55
205 HAITI (C. Maire) 55
206 ACQUA SANTA (A. Tourill.) 53
207 CACTEES (H. Signoret) 55
208 OASIS (P. Blanc) 52
209 WILD FORTUNY (C. Germ.) 52
210 COUNCIL TOWER (J. Brun.) 52
211 MAD. PUTIPHAR (M. Garcia) 52
212 NIGELPHIE (A. Beloin) 52
213 DECIDEE (R. Kaiser) 52
214 TRIOMPHE (J. Laumain) 52
215 SAMOTRACE (R. Bertiglia)... 52
216 TOUNARIF (L. Botten) 52
217 ISIS II (C. Crockett) 52

Je désigne : **HAITI** et **La Folie.** Outsider : Oasis.

PRIX D'ORGEVAL

A Réclamer - 100.000 fr. - 2.000 m.

301 MISTER FLOW (H. Signoret) 60
302 VAILLANT (A. Beloin) 58
303 KAYACK (M. Larraun) 58
305 CAVALQUET (C. Maire) 58
308 MORNING STAR (G. Leq.)... 56
309 MARATHON (R. Poincelet).... 58
310 PLATINO (H. Maucau) 56
312 COSMO DE MEDICI (P. Blanc) 53
314 LA SWING II (M. Garcia) 51

Je désigne : **MISTER FLOW** et **Vaillant.** Outsider : Morning Star.

PRIX DES PLATANES

Première Epreuve

Hand. dédoublé - 250.000 fr. - 2.200 m.

401 MOUSSEAUX (J. Mathieu) ... 55
402 PRINC. DE FLOR. (L. Flav.) 54
403 CANAILLE (C. Sautour) 54
404 LA CABRERA (G. Lequeux)... 54
405 UMBRIAGO (E. Mantelet) ... 54
406 PREMIER CONSUL (M. Larr.) 53
407 M'AS TU VU (P. Jourdan) ... 53
408 OLIVETTE (C. Maire) 52
409 MASTER LUC (B. Guimard)... 51
410 QUAGGA (R. Carneaux) 49

Je désigne : **UMBRIAGO** et **Premier Consul.** Outsider : Princesse de Florence.

PRIX DELATRE

500 000 fr. - 2.000 m.

502 CASTEL LORENZO (L. Flav.) 56
503 QUIMPER (W. Johnstone) 56
504 UNIAK (C. Maire) 56
506 LORD ANTIBES (R. Poincelet) 56
507 OSBORNE (P. Blanc) 56

Je désigne : **LORD ANTIBES** et **Uniak.** Outsider : Quimper.

PRIX DES PEUPLIERS

Deuxième Epreuve

Hand. dédoublé - 250.000 fr. - 2.200 m.

603 LA TRAVIATA (E. Vandoren) 58
604 PLANETE (C. Maire) 57
605 NICOT (A. Mazetier) 57
606 THIBERVILLE (W. Johnstone) 56
607 RAMADAN (R. Poincelet) 56
608 LUA (B. Guimard) 56
609 BEON (L. Flavien) 55
610 SOPHIE (R. Teulé) 55
611 GENERALIFE (R. Romelard)... 55
612 MIRFIKO (H. Signoret) 54
613 TORNADE IV (D. Corteggiani) 52
614 SADTAR (G. Lequeux) 52
615 GERLAND (A. Tucker) 52
616 GAZOGENE (R. Carneaux) ... 51
617 MAIGHDEAN MARA (P. Bl.) 49

Je désigne : **THIBERVILLE** et **Maighdean Mara.** Outsider : Tornade IV.

PRIX PALMISTE

Mâles - 200.000 fr. - 1.800 m.

701 PHIDELIUS (M. Larraun) 55
702 ESPADOR (R. Poincelet) 55
703 CHARTREUX (H. Maucau) ... 55
705 MONTINO (R. Bertiglia) 55
706 CHAPAICO (J. Laumain) 55
707 BABY ROSE (A. Chéret) 55
708 PRINCE DANILO (H. Signoret) 52
709 HUY (C. Germond) 52
710 PALK (P. Blanc) 52
711 DORIAN GRAY (J. Veillard) 52
712 LOU BEROY (M. Garcia) 52
713 LUCRECE II (A. Beloin) 52
714 TROIS ETOILES (A. Tucker) 52
715 NEGRESCO (R. Gilard) 52
717 EL CHICO (G. Lequeux) 52
719 VOLTIGEUR VI (C. Maire) ... 52

Je désigne : **ESPADOR** et **Baby Rose.** Outsider : Chartreux.

SURVEILLONS

LA MAREE, qui est très vite.
LA FOLIE, dont l'entraînement est en forme.
PLATINO, qui peut causer une surprise.
OLIVETTE, qui est en progrès.
GENERALIFE, qui va bien à l'entraînement.
PHIDELIUS, dont la récente sortie est inexacte.

Le cheval du jour : MISTER FLOW
Le coup de deux placé : HAITI — MISTER FLOW
Les grosses cotes : QUAGGA — SADTAR
LA FORME :
L'entraîneur : H. GLEIZES
Le jockey : P. BLANC

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE MAREIL

1. Hadriastra (G. Lequeux) (101) G. 36 à A. Lombard ..... P. 15
2. Oria (M. Larraun) (106) ..... P. 17
3. Sandad (R. Romelard) (102) P. 29
Dist. : 3/4 l., 3 l., 3 l.
N. pl. : 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114.

PRIX AJAX

1. Sky Pilot (J. Doyasbère) (203) G 151 à L.-L. Lawrence ..... P. 58
2. Strozzi (F. Palmer) (201) ..... P. 18
3. Merzouka (M. Larraun) (212) P. 36
Dist. : 2 l., 1 l. 1/2, 1 l.
N. pl. : 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211.

PRIX DE VERNON

1. Berrill (C. Lalanne) (304) ...G 20 à D. Saint ..... P. 13
2. Petit Patelin (G. Leq.) (303) P. 18
3. Point Blanc (A. Tour.) (301) P. 32
Dist. : 2 l., 1 l. 1/2, encolure.
N. pl. : 303, 305, 306, 307, 309.

PRIX RADIUM

1. Manitou III (G. Lequeux) (401) G 63 à V. Lombard ..... P. 18
2. Tamatave (M. Garcia) (404) ..P. 18
3. La Marli e (C. Maire) (405) ..P. 12
N. pl. : 402, 403, 405, 406, 407.

PRIX DE SAINT-LUCIEN

1. Fabliau (A. Chéret) (510) ...G 90 à P. Mercier ..... P. 17
2. Mormyre (R. Bertiglia) (503) P. 14
3. Livronais (R. Poincelet) (502) P. 13
N. pl. : 501, 504, 505, 506, 507, 508.

PRIX PAUL AUMONT

1. Spoongy (C. Maire) (603) .....G. 13 au cointe de Rivaud ..... P. 11
2. Dejfou (R. Poincelet) (601) P. 11
3. Tambour II (P. Blanc) (605), 3 l., 3 l., 3/4 de l. — Jumelé : 30.
N. pl. : 602.

MÉMENTO

BLUE STAR II, a été très gênée à l'entrée de la ligne droite.
IMPANY, a fait un bon effort à mi-ligne droite qui l'a amené à la quatrième place.
BERRILL, a gagné très facilement. Ne restera pas sur ce succès.
MANITOU III, a retrouvé sa grande forme et l'a emporté de toute une distance.
TOUTOUNET, a fait une bonne rentrée.

Paris-presse *Savoir vite...* — L'ACTUALITÉ A LA PORTÉE DE TOUS — Aujourd'hui *RADIO*

Mercredi matin 15, le monde des ondes sera bouleversé :

Voici comment vous retrouverez vos postes préférés

MERCREDI matin (ce sera le 15 mars) en ouvrant votre poste pour prendre les informations avant d'aller à votre travail, vous constaterez que toutes les longueurs d'ondes ont été changées au cours de la nuit. Mais, en cherchant hâtivement sur votre cadran, vous trouverez :

PARIS NATIONAL, sur 218 m.
PARIS INTER, sur 280 m.
LE PARISIEN, sur 347 m.

Après quoi, vous constaterez, sur grandes ondes, que Radio-Luxembourg n'a pas changé de place, qu'il est toujours sur 1.260 m. et que la B. B. C., avec son programme léger, tient l'onde de 1.500 mètres.

Si vous habitez Paris, ces cinq indications suffiront pour faire de l'écoute à l'heure du déjeuner et même au cours de l'après-midi.

Si vous résidez quelque part en province, hors du bassin parisien, consultez notre tableau B : composition des chaînes. Selon votre choix, vous y trouverez le nom de la station la plus proche de chez vous. Consultez alors le tableau A : classement des stations par ordre alphabétique.

Dans notre tableau consacré aux chaînes nous avons donné la composition des trois chaînes françaises, des trois chaînes anglaises et des deux chaînes italiennes.

Le soir, en principe, les choses seront plus compliquées. Nous pensons que selon vos goûts vous devez souhaiter entendre Monte-Carlo, l'Angleterre, l'Italie, la Suisse, la Belgique ou la Hollande et peut-être Radio-Andorre. Et Radio-Andorre (416 m.) n'a pas changé de place.

Monte-Carlo est descendu sur 205 mètres. C'est-à-dire à l'une des extrémités de votre cadran.

La B.B.C.

La chaîne anglaise qui transmet le programme du Home Service de la B.B.C. comprend neuf émetteurs. Vous choisirez celui que vous entendrez le mieux en commençant par Londres, 330 mètres.

Amélioration pour le troisième programme de la B.B.C. car sur 464 mètres entre Prague et Florence, à l'avenir place de Limoges sur votre cadran, vous ne serez plus gêné comme avant par Paris-Inter.

Les excellents programmes français de la B.B.C. sont diffusés chaque soir sur 224 mètres.

L'Italie

Connaissant la composition des deux chaînes, **Rouge** et **Bleue**, italiennes, vous chercherez Florence, tête de file de la chaîne bleue sur 457 m. et vous l'entendrez facilement. Rome, sur 355 m., tête de file de la chaîne rouge sera moins facile à prendre en raison de sa proximité avec le Poste Parisien.

Les autres postes étrangers

Grosse amélioration sur Bruxelles (483 m. 9), qui a augmenté sa puissance sans changer de place.

Grosse amélioration sur le poste de Sottens (Suisse romande) (293 m.) qui utilise une nouvelle antenne, qui a porté sa puissance à 150 kilowatts.

Pour la Hollande, Hilversum I (402 m.) voisine maintenant avec Munich (405 m.), et il faut attendre pour juger du résultat.

L'imbroglio allemand

Jusqu'à plus ample informé, il semble que les postes allemands qui ont été ignorés par le Plan de Copenhague ne changeront pas de longueur d'ondes. On doit, ce fait, s'attendre à quelques perturbations entre Munich et Hilversum ; Berlin, Nancy et Rome ; Milan, Hambourg et Londres ; Francfort, la B.B.C. et Monte-Carlo. Vous ferez certainement ces constatations.

Et maintenant, écrivez-nous

Il ne vous reste plus qu'à vous mettre à l'ouvrage dès mercredi soir. Nous pensons qu'en suivant nos instructions avec soin, vous vous y retrouverez facilement. Mais votre tableau de chasse nous intéresse. La réception des ondes est capricieuse : ce qui est vrai à Paris ne l'est plus en Bretagne, dans le Nord, dans le Midi et dans le Sud-Ouest. C'est pourquoi nous vous demandons, vos premières investigations faites, de remplir le bulletin que vous trouverez ci-dessous, afin de nous permettre de savoir si l'application du Plan de Copenhague apporte une amélioration sensible pour l'auditeur français.

Et merci d'avance pour tous ceux qui voudront bien nous renseigner.

A

Les stations par ordre alphabétique avec longueur d'onde et puissance

Postes	Longueur d'onde (mètres)	Puissance en kw.
RADIO ANDORRE (provisoirement)	426	60
A.F.N. (U.S.A. zone occupée)	240	100
ALGER	337	50
ATHENES	530	100
ATHLONE (Irlande)		100
BARI (chaîne rouge)	269	20
BOLOGNE (chaîne rouge)	269	50
BOLZANO (chaîne bleue)	457	20
BERLIN I (zone russe)	356	100
BERLIN RIAS	438	20
BEROMUNSTER (Suisse allemande)	567	150
B.B.C. LONDRES	330	150
B.B.C. SCOTTISH	371	150
B. B. C. NORTH	434 et 261	150
B.B.C. WELSH.	341	150
B.B.C. WEST	285 et 206	150
B.B.C. MIDLAND	276	100
B.B.C. NORTHERN IRLAND	261	100
B.B.C. LIGTH PROGRAMME	1.500 et 247	400
B.B.C. TROISIEME PROGRAMME	464 et 194	150
B.B.C. PROGRAMME FRANÇAIS	224	150
BRUXELLES I	483,9	20
BRUXELLES II (émissions flamandes)	324	20
BRUXELLES III	267	10
BRUXELLES IV	345	100
BRNO-MORAVA (Tchécoslovaquie)	315	135
BUDAPEST I	557	135
BUDAPEST II	253	150
BELGRADE I	439	
BELGRADE II	237	
BRATISLAVA (Tchécoslovaquie)	273	50
BORDEAUX (Nationale)	249	100
COBLENCE (zone française)	251	50
FLORENCE I (chaîne bleue)	457	100
FRANCFORT	208	100
FALUN (Suède)	245	100
GENES I (chaîne rouge)	225	10
GRAZ-DOBL (Autriche)	293	100
HAMBOURG	331,9	100
HILVERSUM I (Hollande)	402	125
HILVERSUM II	298	60
HOERBY (Suède)	255	100
LILLE (Nationale)	234	100
LIMOGES (Parisien)	422	100
LYON (Parisien)	498	100
LEIPZIG	382	100
LUXEMBOURG (provisoirement)	1.260	150
LISBONNE	417	50
LLUBLIANA (Yougoslavie)	327	20
MARSEILLE (Nationale)	445	20
MILAN I (chaîne bleue)	333	50
MUNICH	405	100
MONTE-CENERI (Suisse italienne)	539	50
MONTE-CARLO	205	120
MADRID	216	120
NANCY (Parisien)	358	20
NAPLES (chaîne bleue)	457	100
NICE (Inter)	193	60
PARIS NATIONAL	218	20
PARIS INTER	280	10
PARISIEN	347	100
PRAGUE I	470,2	120
PRAGUE II	244	60
POZNAN (Pologne)	367	100
RENNES (Nationale)	379	100
ROME I (chaîne rouge)	355	100
RABAT I	491	20
RABAT II	428	20
STRASBOURG (Nationale)	1.829	20
STRASBOURG (Parisien)	258	20
SAN-REMO (chaîne rouge)	290	5
STUTTGART	522	100
SAARBRUCK (Sarre)	393	20
SOTTENS (Suisse romande)	506,8	150
SUNDSWALL (Suède)	363	100
SOFIA I	388	55
STOCKHOLM	238	50
SZECERIN (Pologne)		100
STAVANGER (Norvège)	241,7	
SYNCHRONISATION chaîne Nationale	222	
SYNCHRONISATION chaîne Nationale	213,3	
SYNCHRONISATION chaîne Parisienne	201	
SYNCHRONISATION chaîne Parisienne	280	
SYNCHRONISATION chaîne Inter	317	100
TOULOUSE (Parisien)	457	80
TURIN (I) (chaîne bleue)	312	120
TUNIS I	476,9	20
TUNIS II	225	20
VENISE I (chaîne bleue)	1.339	200
VARSOVIE I	395	50
VARSOVIE II	514	120
VIENNE I		

B

La composition des chaînes

I. CHAINE NATIONALE

Paris (218 m.), Lille I (234 m.), Bordeaux I (249 m.), Rennes I (379 m.), Marseille I (445 m.), Nice II (202 m.), Montpellier II (202 m.), Strasbourg I (1.829 m.).

Sur 241 m. 70 : Pau, Clermont- I, Grenoble I, Louvetot I, Quimper, Dijon I, Poitiers, Perpignan, Annemasse, Nimes.

Sur 222 m. 40 : Toulouse II, Lyon II, Lyon II, Limoges II, Nancy, Montélimar, Besançon.

II. CHAINE PARISIENNE

Parisien (347 m. 60), Strasbourg II (258 m. 60), Toulouse I (317 m. 80), Nancy I (358 m. 90), Limoges I (422 m. 50), Lyon I (498 m. 40), Clermont (202 m. 20), Grenoble II (202 m. 20).

Sur 213 m. 30 : Lille II, Montpellier I, Nice I, Nantes, Saint-Brieuc.

Sur 201 m. : Louvetot II, Rennes II, Bordeaux II, Marseille II, Montbéliard II.

III. CHAINE INTER

Paris (280 m. 40) et sur la même onde : Nancy III, Marseille III, Lille III, Rennes III, Bordeaux III, Lyon III ; Nice (193 m.).

IV. CHAINE BLEUE ITALIENNE

Bolzano (457 m.), Florence I (457 m.), Milan I (333 m.), Naples I (457 m.), Turin I (457 m.), Venise I (225 m.).

V. CHAINE ROUGE ITALIENNE

Bari I (269 m.), Bologne I (269 m.), Gênes I (225 m.), Rome I (355 m.), San-Remo (290 m.).

VI. BBC HOME SERVICE

Londres (330 m.), Scottish (371 m.), North (484 m. et 261 m.), Wels (341 m.), West (285 m. et 206 m.), Midland (276 m.), North Ireland (261 m.).

VII. BBC LITGH PROGRAMME

1500 m. et 247 m.

VIII. BBC TROISIEME PROGRAMME

464 m. et 194 m.

*

Recopiez ce bulletin et envoyez-le, rempli, à Paris-presse

I. — LIEU D'ECOUTE :

II. — NOMBRE DE LAMPES DE VOTRE POSTE :

III. — CADRE ou ANTENNE (intérieure ou extérieure).

IV. — COMMENT PRENEZ-VOUS:
A) La Chaîne nationale.
B) La Chaîne parisienne.
C) La Chaîne Paris-Inter.

V. — ENTENDEZ-VOUS ?
B.B.C. Home Service.
B B.C. Ligth Programme.
B B.C. Troisième chaîne.
Italie Chaîne rouge (Rome).
Italie Chaîne bleue (Florence).
Suisse Romande (Sottens).
Bruxelles.
Hilversum I.

VI. — LES POSTES PRIVES ?
Luxembourg.
Monte-Carlo.
Radio-Andorre.

VII. — QUELS SONT LES POSTES QUE VOUS ECOUTEZ REGULIEREMENT ?
Français :
Etranger :

N'oubliez pas d'indiquer votre adresse !

MERCI.

Nice célèbre le demi-siècle tandis qu'à Cannes, Philippe d'Edimbourg marin permissionnaire préside le gala du Sunny Bank Hospital

Le duc d'Edimbourg, du temps qu'il n'était que prince Philippe de Grèce et fiancé d'Elizabeth, empruntait souvent, la nuit, le vélo du célèbre barman Félix, de Cannes, pour regagner la villa de sa tante. Arrivé à Cannes hier, Philippe est allé faire une visite d'amitié à son ami Félix (à gauche), dans son bar de la Croisette.

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO)

NICE, 13 mars.

NICE ET CANNES ont donné, hier soir deux grands galas. Nice honorait le siècle en fêtant son cinquantenaire. Les salons fleuris du Palais de la Méditerranée, décorés dans le style des salons de la « Belle Epoque », servirent de cadre à une rétrospective de la mode ; les plus jolis mannequins de Fath, Dior, Balmain et de bien d'autres présentèrent des robes de soirée et de ville de 1900. Le succès fut considérable.

Nice, qui a ainsi débuté la « Quinzaine du Cinquantenaire » en l'honneur du siècle, a prévu toute une succession de fêtes et de galas dans le cadre de la première année de ce XXe siècle.

Jeudi, une bataille de fleurs « comme avant la première guerre mondiale » déroulera ses fastes sur la Promenade, où ne seront admis que les fiacres et les vieux tacots. Pour la Nuit 1900 qui suivra, le port de la moustache sera obligatoire...

Déjà, dans la ville, les commerçants ont transformé leurs boutiques. Tout Nice est en 1900. Les restaurants ne sont plus que des brasseries où les tziganes, pour quinze jours, font pleurer des violons et égrènent des chapelets de mélodies langoureuses.

Le 20 mars, s'ouvriront les portes d'une exposition de peintures qui groupera les maîtres de 1895 à 1910. Cette exposition, jamais encore réalisée en France, est considérée, à juste titre, comme la plus belle manifestation de cette quinzaine originale.

Enfin, tandis que les rumbas et les sambas sont provisoirement supprimées, la valse est revenue à la mode, et le compositeur Joseph Rico, l'auteur des fameux succès « J'ai tant pleuré pour toi » et « Non, tu ne saura jamais » a spécialement composé la Valse du Cinquantenaire (noblesse oblige), « La Valse qui chante en mon cœur ».

Philippe fait danser la Begum

Cannes, tout à la joie de posséder les plus belles unités de la flotte anglaise, actuellement en visite sur la Côte, avant les grandes manœuvres de printemps, a reçu, au Casino municipal, le duc Philippe d'Edimbourg.

Le futur premier gentilhomme du royaume d'Angleterre, dont le croiseur « Chequers » est ancré en Italie, à San Remo, avait, en effet, accepté de présider le gala annuel donné au profit de l'hôpital anglais, le Sunny Bank Hospital.

Ayant reçu une permission de quarante-huit heures, le mari de la princesse Elizabeth est arrivé à Cannes en civil. Sa tante, la marquise de Milford-Haven, était venue le chercher en voiture à la frontière.

Vêtu d'un complet sport, le duc a fait sa première visite à Félix !

Félix est le fameux barman du non moins fameux « Blue Bar » qui reste ouvert trois cent soixante-cinq jours par an, la nuit comme le jour, sur la Croisette.

— J'ai tenu parole, dit le duc en entrant à l'improviste, tandis que Félix, rouge de confusion, en perdait le parler.

Il faut dire que Philippe de Mountbatten avait gardé un souvenir attendri du « Blue Bar ». Il y a deux ans, alors qu'il était en permission, il aimait bien y terminer ses soirées. Amateur fervent de jazz, le duc faisait jouer pour lui toutes les dernières nouveautés.

— Je vous rendrai visite dès que je viendrai à Cannes, télégraphia le duc, pour remercier...

Il fut hier soir très heureux de se retrouver au « Blue Bar ». Il actionna le phono et fit jouer le fameux air du « Troisième homme » tandis qu'il bavardait avec sa tante et une amie de celle-ci.

IMPASSE EN BELGIQUE

(Suite de la première page.)

M. Albert de Vleeschwer, ministre catholique de l'Intérieur, a déclaré : « Si cela ne tenait qu'à moi, le roi reviendrait. »

Mais M. Albert Devèze, ministre libéral de la Défense et premier ministre adjoint, a déclaré aux journalistes : « Aucune décision n'a été prise. La réunion avait été convoquée pour procéder à un échange de vues. Vous comprendrez qu'il faut être prudent. Le sort du pays est en jeu. »

Le cabinet est évidemment divisé. Le premier ministre et les autres ministres catholiques seraient favorables au retour, mais les libéraux y sont hostiles.

Aussi se demande-t-on, dans les milieux politiques, si les libéraux vont poursuivre leur activité gouvernementale. Le nombre des opposants en Wallonie met en effet dans une position embarrassante deux ministres : MM. Buisseret et Rey, libéraux de Liège, qui ont toujours déclaré que le roi devrait obtenir la majorité dans les trois régions linguistiques.

Les partis délibèrent

Les ministres libéraux se sont réunis dans les bureaux de M. Devèze, immédiatement après le conseil de cabinet. Ils ont été rejoints par M. Robert Gillon, président du Sénat et par les chefs des groupes parlementaires libéraux.

Les neuf ministres sociaux-chrétiens se sont rencontrés au début de l'après-midi avec le comité exécutif de leur parti. Dans les milieux touchant de près le parti catholique, on estime que le pays se trouve au seuil d'une crise gouvernementale possible.

On admet dans ce parti que le roi n'a obtenu qu'une faible majorité et qu'il lui appartient de décider s'il doit ou non remonter sur le trône. Quoi qu'il en soit, le parti catholique sort vainqueur du referendum, étant donné que 57,6 p. 100 du corps électoral soutiennent son point de vue, alors que 43 p. 100 des électeurs seulement s'étaient prononcés pour ce parti en juin dernier.

UNE NATION AU PIED DU MUR...

(De notre envoyé spécial Jean BALENSI.)

BRUXELLES, 13 mars (par téléphone).

CETTE fois, la Belgique est au pied du mur. M. de Vleeschauwer, ministre de l'Intérieur, a versé cette nuit, à 2 heures du matin, au dossier du roi, la dernière pièce marquante : l'avis du corps électoral sur l'opportunité de rendre à Léopold III les prérogatives que reconnait la Constitution au chef de l'Etat.

Si la majorité n'est pas contestable, elle n'est malheureusement pas non plus suffisante pour résoudre facilement le problème. Au fond, c'est maintenant que la crise commence.

Après son entretien avec le roi, à Pregny, M. Eyskens saura comment celui-ci aura interprété l'avis donné par la consultation populaire. Le premier ministre pourra alors informer le Parlement des intentions du souverain et l'Assemblée disposera dès lors de tous les éléments d'appréciation nécessaires pour arrêter ses décisions.

Redoutables conséquences

Malgré l'apparente netteté des résultats du vote, le problème se révèle singulièrement ardu. Chacune de ses données soulève des difficultés plus sérieuses les unes que les autres.

1° **Sur le plan gouvernemental :** Le ministère actuel comporte huit sociaux-chrétiens et sept libéraux. Or quatre de ces sept libéraux ont pris, au cours de la campagne, des positions publiques nettement anti-léopoldistes. Il semble impossible qu'ils puissent rester au pouvoir, d'où l'obligation probable pour l'actuel cabinet de se démettre.

Mais former une nouvelle équipe acceptable par la Chambre telle qu'elle est actuellement composée, c'est s'attaquer à la quadrature du cercle, et les sociaux - chrétiens, seuls, sont incapables de réunir une majorité, or les libéraux ne leur sont pas suspects seulement dans la personne des quatre ministres (inflexibles), mais dans la masse des troupes qui le plus souvent s'est aussi rangée derrière la bannière des antis.

Enhardis au surplus par le succès que représente pour eux le pourcentage de « oui », les sociaux-chrétiens n'ont aucune raison, — au contraire — de redouter le « non possumus » qui provoquerait la dissolution. Ils sont logiquement en droit d'espérer de revenir après de nouvelles élections plus nombreux qu'actuellement, c'est-à-dire presque à coup sûr avec l'assurance de pouvoir enfin gouverner tout seuls.

2° **Sur le plan national : Sur 8 millions et demi d'habitants au total, la Belgique compte 4 millions et demi de Flamands contre 3 millions de Wallons et un bon million de Bruxellois d'un particularisme assez nettement tranché pour se soustraire aux passions opposées des deux voisins qu'ils séparent.**

Or, les « pro » sont vainqueurs dans sept des neuf provinces belges, les quatre flamandes : Anvers, Limbourg, Flandre occidentale et Flandre orientale, le Brabant, le Namurois et le Luxembourg. Ils y ont recueilli en moyenne les trois quarts des voix. Par contre, dans les deux provinces purement wallones, Liège et Hainaut, les antis ont dominé leurs adversaires presque aussi nettement, avec les deux tiers des suffrages. Entre les deux, Bruxelles affronte les deux clans dans la position d'équilibre la plus dangereuse, presque exactement 1 contre 1, tête pour tête.

La division de la Belgique est ainsi clichée sur la carte du pays. Les représentants des partis de gauche auront beau jeu d'insister sur les dangers d'une pareille opposition. Le roi, ni M. Eyskens eux-mêmes, ne sont insensibles à l'argument.

3° **Sur le plan social,** vacance du pouvoir et dissolution éventuelle, en une heure aussi cruciale, risquent ainsi de laisser les mains libres, trop libres, aux irréductibles qui n'acceptent pas plus de voir la Belgique, en flèche, dans le glissement vers la droite, vers lequel sont entraînées l'une après l'autre, toutes les démocraties occidentales, que de revoir un roi contre lequel ils se sont prononcés officiellement, sur le plan régional. Si l'on ajoute que le pays compte aujourd'hui plus de chômeurs qu'il n'en a jamais eu depuis la Libération — près de trois cent mille — le désarroi économique menace de s'aggraver, qui pourrait pousser les militants ouvriers aux excès les plus regrettables.

« Sire, notre roi c'est Votre fils ! »

Toutes les hypothèses restent donc encore plausibles, y compris celle d'un renoncement spontané de Léopold à revendiquer son sceptre. Sa majorité n'est pas de celles qui auraient pu lever toutes les contestations et purger toutes les hypothèses redoutables que je viens de passer en revue. A la sagesse qu'a montrée jusqu'ici le peuple belge, le roi peut, de lui-même, répondre par une sagesse égale. Il ne faut pas oublier qu'il est en minorité dans la capitale et que cette capitale a toujours été, politiquement, en avance sur l'évolution générale de l'opinion dans le pays.

Le geste, au surplus, aurait une grandeur vraiment royale.

Alors, la venue au trône serait ouverte au prince Baudouin. Celui dont M. Spaak disait à Léopold, lui-même, il n'y a pas si longtemps : « Sire, notre roi, c'est Votre fils ! »

Il se peut, au contraire, que Léopold, interprétant à la lettre la loi du plus grand nombre comme l'expression dernière du principe démocratique, passe outre à toutes les objections de fait, de droit et d'idéologie. On a vu de quels périls serait alors jalonnée sa route.

VERS UNE GRÈVE DES TRANSPORTS A LIÉGE

Le bureau politique du parti socialiste a publié une déclaration affirmant que le parti était prêt à examiner toute solution qui, en dehors du retour de Léopold III sur le trône, pourrait réaliser l'apaisement. La déclaration ajoute que la consultation populaire a divisé le pays, que Léopold III n'est plus capable de faire l'union des Belges et qu'en conséquence les socialistes continuerent de réclamer l'abdication.

D'après les informations parvenues de Liège les ouvriers de transport avaient l'intention de se mettre en grève aujourd'hui si le roi obtenait la majorité.

Un fonctionnaire du syndicat a déclaré ce soir qu'un plan de grève avait été élaboré mais que les ouvriers « attendaient des ordres ».

LES RÉSULTATS

Voici les résultats de la consultation populaire belge sur la question royale :

Le roi a obtenu 57.683 p. 100 des voix contre 42.316.

Voici la répartition des voix :
2.933.382 oui ;
2.151.881 non ;
151.477 bulletins nuls.
Soit 78.501 voix de majorité.

Le roi a obtenu la majorité dans 21 arrondissements sur 30, et dans 7 provinces sur 9.

Les régions linguistiques

Voici d'ailleurs le pourcentage obtenu par le roi dans les 3 régions linguistiques du pays :

1. Arrondissements de Bruxelles : 48 p. 100 ;
2. Arrondissements flamands : 72 p. 100.
3. Arrondissements wallons : 42 p. 100.

Vers de nouvelles élections ?

Le bruit court de l'éventualité d'une dissolution des Chambres, afin de tenter de dégager une majorité dans un sens ou dans l'autre. Mais cette mesure ne serait décidée que dans l'hypothèse d'un désaccord persistant entre la droite et les libéraux.

Formule transactionnelle

D'ailleurs le ton des divers journaux indique assez bien la situation politique actuelle : « Les difficultés sont assez grandes pour concilier les points de vue en présence, mais le roi ayant obtenu un pourcentage qui ne constitue ni une défaite, ni une grande victoire, on pense dans certains milieux que le moment est venu de trouver une formule transactionnelle. »

ÉLECTIONS EN U.R.S.S.

Staline a remporté 100 % des voix dans sa circonscription

LONDRES, 13 mars (Reuter). — Radio Moscou annonce aujourd'hui que Staline a recueilli 100 p. 100 des voix dans sa circonscription au cours de l'élection du Soviet Suprême qui a eu lieu hier.

Outre les électeurs normalement inscrits dans cette circonscription, 30.000 personnes venues à Moscou de toutes les régions du pays ont également voté pour lui.

La radio déclare que de nombreux électeurs ont écrit sur leur bulletin de vote des remarques telles que :

« Je suis heureux de vivre dans la circonscription de Staline. »

« Je suis fier de Staline. »

« Je vote pour Staline : l'étoile qui nous guide. »

DES GRENADES EXPLOSENT A SAIGON

Onze blessés

SAIGON, 13 mars (A.F.P.). — Dans les soirées d'hier et d'avant-hier, dix grenades ont été lancées en différents points de Saigon. On déplore onze blessés, dont sept Français.

Suite de l'article d'ÉDOUARD HERRIOT

Notre continent s'est encore rétréci par les annexions de l'Union soviétique à l'ouest ; et si l'on observe que la Russie a pris sous sa domination l'Allemagne orientale, on voit combien la notion d'Europe s'est affaiblie. Considération qui ne peut manquer d'échapper à tous ceux qui se proposent d'ordonner notre vieux continent En fait, le destin de l'Europe est désormais commandé par les deux grands pays qui conservent des dimensions et des ressources suffisantes pour des interventions décisives : les Etats-Unis et l'Union soviétique. *Le sort de l'Europe se joue, pour une large part, hors de l'Europe.*

Trois peuples qu'il faut interroger avant tout

Si donc, on reprend la question posée par M. Lionel Durand : LA GUERRE EST-ELLE FATALE ? il faut, avec lui, répondre NON. Mais, si l'on transforme l'interrogation sous la forme suivante : LA GUERRE EST-ELLE POSSIBLE ? la réponse, commandée par la probité de l'esprit, sera tout autre.

Pour évaluer cette possibilité d'un conflit, il faut, si nos postulats sont justes, interroger, avant tout, les trois peuples qui sont le plus en mesure de provoquer une nouvelle mêlée: Russes, Américains, Allemands.

Ce que pensent les Russes, nous ne le savons guère Peut-être l'ignorent-ils eux-mêmes. Les documents que nous pouvons nous procurer affirment les intentions pacifiques du régime. *La Pravda* du 10 janvier dernier exposait un plan de politique pacifique du régime. « Notre État, déclarait-elle, n'a pas de visées expansionnistes à l'extérieur. Il n'a pas besoin de conquêtes coloniales. » Oui, mais on apprend que les Russes auraient déjà commencé à organiser une aviation militaire de la Chine rouge ; ils recevront, en échange de ce service, l'étain des mines chinoises ; en fait, ils ont obtenu déjà la Mandchourie et le Sin Kiang. *La Krasnaia Zvezda*, organe de l'armée, avoue que le gouvernement agit de toutes ses forces pour attirer à lui l'Allemagne. *Radio-Moscou* du 20 janvier proclamait que l'Etat soviétique a pour tâche primordiale la lutte contre la guerre; c'est lui qui soutiendrait le mieux l'O.N.U.; cette affirmation paraîtra vraiment originale : Staline a maintes fois affirmé que le communisme et le capitalisme peuvent partiellement coexister. Mais on intervient dans nos affaires d'Indochine et en Pologne, en Bulgarie, en Hongrie et ailleurs pour y faire échec à l'ordre.

La pensée russe tend à devenir panhumaine

A travers toute la pensée russe circule un courant de mysticisme humanitaire ; elle vise à devenir *panhumaine*. Pour preuve, l'œuvre de Tolstoï. Dostoïevski a écrit cette phrase étonnante qu'André Gide relève : « Le vagabond russe a besoin du bonheur universel pour s'apaiser. » Oui, mais ce besoin de fraternité qui s'est traduit souvent à coups de bombe et qui s'exprime aujourd'hui sous la forme prétendue scientifique du marxisme, s'accompagne d'un nationalisme qui refuse et condamne l'importation des idées étrangères. « Aucune nation du monde — écrit le même Dostoïevski — aucune société plus ou moins stable ne s'est formée sur un programme de commande importé du dehors. » Ainsi, dans la Russie moderne coexistent, par une association qu'il serait intéressant d'étudier dans le détail, l'*internationalisme* et la *xénophobie*. On affirme son pacifisme et l'on place au premier rang des programmes électoraux le développement d'une armée qui est l'objet d'un culte véritable. Je me rappelle avec quel enthousiasme le communiste Trotsky me montrait, dès 1922, les premiers éléments de l'armée rouge, qu'il est toujours sur 1.260 m. et que la B. B. C., avec son programme léger, tient l'onde de 1.500 mètres.

On peut croire que les dirigeants actuels du Kremlin ne songent pas, de parti pris, à la guerre ; quelle conquête pourraient-ils désirer ? Ils agissent sur un plan autrement fécond, en essayant de désarticuler, de désorganiser les nations rebelles, jusqu'à ce jour, à leurs exportations idéologiques. Même sur ce plan, un incident entre le collectivisme soviétique et le libéralisme occidental peut, quelque jour, ouvrir des hostilités. Les chocs des idées — on l'a bien vu dans le passé — ne sont pas moins redoutables que les chocs des intérêts ou les heurts des armées.

Une grave déclaration de M. Acheson

On s'en rend bien compte si, à travers la masse des documents que nous livre l'Amérique, on distingue quelques déclarations essentielles comme la conférence de presse tenue le 8 février dernier par M. Acheson, secrétaire du Département d'Etat. Même position de principe qu'en Russie soviétique; **les Etats-Unis poursuivent le maintien de la paix comme indispensable à l'existence et au travail d'une démocratie.** M. Acheson cite et combat la pensée d'un Allemand, Bismarck ou Clausewitz, suivant laquelle la guerre n'est que le transfert de la politique sur un autre plan. Pour lui, cette guerre n'est légitime que pour protéger l'existence d'un Etat. Le meilleur moyen d'éviter une telle extrémité, ce serait un accord. « Mais je pense, déclare-t-il à ses auditeurs, que quatre années d'expérience nous ont amenés à penser que cela n'est pas possible. » Voilà une grave déclaration ; M. Acheson la justifie en rappelant qu'à l'Assemblée générale des Nations Unies l'Union soviétique et ses Etats satellites ont voté contre les résolutions, adoptées par 55 pays, relatives à la réduction des armements de type classique et au contrôle de l'énergie atomique. Adoptant une définition pareille à celle que nous venons de donner, à savoir que le gouvernement de Moscou est, en partie, idéologique et, en partie, impérialiste, M. Acheson conclut que, ce régime étant extrêmement réaliste, il fallait, pour rechercher un accord, créer de la force en Europe occidentale et non y maintenir la faiblesse. « On ne peut pas discuter avec un fleuve : il continue de couler. » Et M. le président Truman, dans son rapport sur le budget fédéral, annonce qu'en 1951 les dépenses pour la défense nationale sont estimées à 13.500.000.000 de dollars, soit une augmentation d'environ 400.000.000 de dollars par rapport à 1950. Le budget américain de la Défense nationale prévoit des forces actives possédant un haut degré d'entraînement et disponibles en vue de leur utilisation immédiate, des forces de réserve organisées en vue d'une mobilisation rapide ; une accumulation de stocks de matériaux stratégiques ou rares ; la poursuite des recherches scientifiques et la fabrication d'armes nouvellement inventées. « Jamais, depuis la fin de la démobilisation qui a suivi la guerre mondiale, le total du personnel assigné aux forces de combat n'aura été aussi grand », déclare le rapport.

Ainsi, les Etats-Unis se tiennent prêts à toute éventualité ; ils ne croient pas la guerre fatale et feront tout le possible pour l'éloigner, mais ils la considèrent comme possible. Le 31 janvier, le président Truman rend publique la déclaration suivante : « Il fait partie de ma responsabilité, en tant que commandant en chef des forces armées, de veiller à ce que notre pays soit capable de se défendre contre tout agresseur possible. En conséquence, j'ai donné des directives à la Commission de l'énergie atomique d'avoir à poursuivre ses travaux, au sujet de toutes les formes d'armes atomiques, y compris la bombe dite bombe à hydrogène ou superbombe. »

La jeunesse allemande plus nazie que jamais

Et l'Allemagne ? Dans cet ensemble qui met face à face les Etats-Unis et la Russie soviétique, elle représente, de toute évidence, une redoutable inconnue. Le meilleur livre, selon moi, qui ait été publié sur ce grave sujet est celui de M. Robert d'Harcourt : *Les Allemands d'aujourd'hui*. Pour cet impartial écrivain, « l'Allemagne, dans son ensemble, malgré l'ampleur de la propagande alliée (peut-être à cause d'elle ?) n'a pris conscience ni de sa responsabilité dans le déchaînement du fléau, ni de la nécessité du repentir. Cet état d'esprit ne s'améliore pas avec le temps ». L'Allemand voit le mal qu'il subit ; il oublie celui qu'il a infligé.

Pour M. Robert d'Harcourt, la jeunesse allemande d'aujourd'hui est plus nazie que jamais. Et, certes, il serait profondément injuste d'englober tous nos ennemis d'hier dans une même réprobation. Il y a eu, il y a encore une résistance allemande. Au cours de notre captivité nous avons connu des hommes d'une haute valeur morale. L'un d'eux nous a peut-être sauvé la vie. Mais dans l'Allemagne d'aujourd'hui, « point le plus mouvant d'un univers mouvant », le meilleur et le pire sont confondus ; le malheur a durci le peuple sans l'éclairer « au milieu des décombres, les Allemands restent fidèles à la ligne de la violence et de l'orgueil ». Le sang reste pour eux cette liqueur dont Méphistophélès exige de Faust le tribut. *Blut ist ein ganz besonderer Saft.* Beaucoup d'entre eux souhaitent un nouvel embrasement du monde, une « explication » entre l'Est et l'Ouest. Ils chantent encore les vers du poète nazi :

Uber einem Volk von Toten
Ewigen Ruhmes Feuer lohten,
Lasst uns enden wie die goten.

« Sur un peuple de morts jaillissaient les flammes d'une éternelle gloire. Ayons la fin des Goths. »

Beaucoup se rappellent les mots de Bismarck : « C'est le fer et le sang qui tranchent les grands problèmes de l'Histoire », ou les injures de Guillaume II sur les conférences internationales : « Je crache sur toutes leurs délibérations et sur tous leurs ordres du jour. » Beaucoup rêvent de revenir à Paris en uniforme. Ce qu'ils admirent, ce n'est pas le « Sermon sur la montagne », mais « l'Apocalypse ».

Vigilance active

Ainsi, la guerre n'est pas encore reléguée dans les catégories de l'impossible. On voudrait pouvoir dire aux peuples : « Dormez tranquilles. » Un homme public honnête ne peut parler ainsi. Pour lutter contre l'infâme fléau, les protestations verbales, les ordres du jour, les affiches ne servent à rien; ce sont des spéculations sur la peur, des moyens de méprisable propagande politique et rien de plus. Ce qui peut combattre la guerre — et nous espérons bien l'empêcher — c'est la vigilance active des hommes responsables et, autour d'eux, l'union de tous les vrais patriotes, de tous ceux qui croient à la nécessité, pour toutes les élites, de rétablir la force matérielle et surtout, la force morale de la France.

Edouard HERRIOT,
de l'Académie française.

(Copyright 1950 by Edouard Herriot and « Paris presse, l'intransigeant ».)

AU PRINTEMPS TISSUS

MARDI 14 MARS ET JOURS SUIVANTS

Cretonne imprimée pour robes et blouses. "Grand Teint". Largeur 78 cm. Le mètre **195 F**

"TOILE PRINTEMPS" Douppion rayonne. Lavable, grand choix de coloris. Largeur 90 cm. Le mètre **295 F**

Broderie anglaise, petit dessin pour le chemisier. **En blanc** seulement. Largeur 85/88 cm. Le mètre **395 F**

Tweed pour tailleurs pure laine. Tous coloris. Largeur 140 cm. Le mètre **795 F**

Palm Beach pour robes. Coloris d'été. Largeur 138/140 cm. Le mètre **625 F**

**Armure pour tailleurs très bel

l'intran sport partout... Sp. Paris-presse sport partout... Sp. sigeant

BASQUES ET CATALANS renouent avec la tradition

LA "RACE" A PARLÉ

La fougue des huit diables blancs et le cerveau du vétéran Desclaux et du docteur Teulières ont permis à PERPIGNAN d'éliminer VIENNE

TOULON (Par téléphone).

VOUS VOYEZ c'est, une fois de plus, la Race, avec un grand R, qui triomphe ! se seraient exclamés, hier soir, les poètes Albert Bauzil et Marcel Ouradou et les animateurs Jean Payra et Jep Xambo, s'ils étaient encore de ce monde. Mais l'international Fernand Vaqué, toujours aussi dynamique, traduisait la pensée des absents d'un mot :

« Ce sont quinze Catalans pur sang qui, une fois de plus, ont joué avec leur volonté, leur fougue et leur cœur ! »

L'erreur de Vienne

Oui, huit diables au maillot blanc, portant l'écusson des fameux « sang et or », littéralement déchaînés, suivant la balle sans arrêt, plaquant aux jambes : et, derrière eux, deux cerveaux, ceux de Jep Desclaux (38 ans) et du docteur Teulières, désorganisèrent rapidement la puissante mécanique viennoise. Dans l'équipe chère à l'ami Etcheberry, on semblait n'avoir qu'une seule tactique : passer la balle au colosse Battaglini, chargé de foncer en force avec ses 108 kilos, ou de botter la balle le plus loin possible.

Oui, Vienne, hypnotisé par les possibilités du « buteur » italien, ne sut pas assez écarter la balle du paquet et éviter ainsi le plaquage des démons blancs pour jouer son jeu. Et l'international Brun qui, hier, jouait trois-quarts centre, se trouva réduit au rôle de « redresseur » par son tir précis en touche.

Le public toulonnais, qui semblait avoir adopté les « sang et or », attendait mieux de ce huitième de finale après le jeu ouvert fourni le dimanche précédent par Lyonnais et Narbonnais. Il fut notamment déçu par le jeu trop massif, trop décousu aussi, des Viennois privés, il faut le dire, de deux de leurs meilleurs éléments : Delaye, passé aux treize, et de Bautista, indisponible.

Perpignan est loin d'avoir une équipe égale à ses grandes devancières, sans doute, mais elle joue avec tant de cœur qu'on peut lui passer bien des erreurs.

Il est juste aussi de dire qu'il manquait à l'équipe perpignanaise, hier, quatre de ses meilleurs éléments: ses deux avants, réalisateurs les plus puissants, Montor et Chanchou, et ses excellents centres : Brazès et Cabaribère. Mais cette formation vaut plus par sa volonté, son ardeur, sa jeunesse et sa vitesse que par sa technique.

Les vertus de la race

« De l'équipe de l'an dernier il ne reste que deux joueurs, précisait devant nous l'animateur Fernand Vaqué, et depuis quatre ans plus de cinquante joueurs de chez nous ont émigré sous d'autres cieux. »

« Voyez-vous, surenchérissait l'ancien grand attaquant que fut Marcel Bailletle, qui dresse son équipe de juniors — victorieuse hier encore — suivant les meilleurs principes, la race catalane possède des qualités uniques pour le jeu du rugby. Le Catalan ne baisse jamais les bras, en effet, il attaque ou plaque sans arrêt. En un mot, il a le rugby dans le sang ! »

Sous tous les cieux, en effet, le Catalan transplanté veut prouver qu'il a un orgueil, celui de ne s'incliner qu'à bout de forces. C'est cet orgueil de gosse catalan qui permit au Junior arrière Labau de se faire acclamer et porter en triomphe par des supporters enthousiastes.

Cette partie, qui ne valut que par la fougue des avants catalans, bien dirigés par Jep Desclaux et Teulières, fut remarquablement arbitrée par M. Durand, d'Albi. Mais l'U. S. A. P., qui veut rester la grande pépinière du rugby français, espère qu'au jour où elle sera moins saignée que précédemment, elle pourra reconquérir le trophée national. Mais les dirigeants n'osent toutefois espérer que ce soit pour demain. Le redressement des « sang et or » n'en est pas moins méritoire.

(De notre env. spéc. Gaston BENAC)

Le choc Castres-Béziers, qui eut comme théâtre le stade des Ponts-Jumeaux, à Toulouse, donna lieu à un duel très serré entre avants. Le cliché ci-dessus montre le Castrais ALARY, qui a pu s'emparer du ballon, sur touche courte, malgré cinq Biterrois. On reconnaît dans ce groupe de treize joueurs : DUVAU, LARZABAL (au second plan), MATHEU, Pierre ANTOINE, LOPEZ.

FOURNET DONNA UN RÉCITAL

La tradition demeure : Montferrand jouera les quarts de finale. La victoire de l'A. S. M. sur le Lyon O.U. (17 à 5), acquise hier, à Buffalo, ne peut prêter à aucune discussion. Les Lyonnais ont déçu et ont été loin de fournir la même impression qu'en poule de six devant le Racing.

Jamais leurs avants n'ont pu, dans le jeu ouvert, prendre l'ascendant sur le pack auvergnat très en souffle, rapide, et dont la troisième ligne était immédiatement sur le dos de Junquas, d'ailleurs assez mal servi.

Baldassin et Siberchicot ont laissé déclencher son tir tout à son aise celui qui était pourtant signalé comme leur ennemi n° 1 : Fournet.

Et ce fut le festival Fournet ! Cet excellent joueur a-t-il, cette fois, convaincu ses détracteurs ? Toujours est-il qu'à lui seul il se paya le luxe de « passer » 3 drops et réussit une transformation, soit 11 points sur les 17 marqués par l'A. S. M.

Le premier coup de pied tombé réussi après 3 minutes de jeu, sembla couper les jambes aux hommes de Junquas, mais jamais les Lyonnais ne donnèrent l'impression de pouvoir fournir le vainqueur et pêchèrent par beaucoup de points.

Transmission mal assurée, des centres maladroits (Acsos est un troisième ligne), un arrière dans un mauvais jour. Les Auvergnats ne marquèrent qu'un essai, mais ils en auraient signé trois, personne n'aurait trouvé à redire.

Baudry-Tridot, Olive percèrent à différentes reprises, mais semblèrent manquer de vitesse. Un bon point à Coton qui obtint aussi son drop et se dépensa avec bonheur ; sa passe est précise. Ce match capital fut disputé avec correction.

Que dire de Pomathios ? L'international, mal lancé il est vrai et marqué de près, n'eut pas l'occasion de se mettre en valeur. Mais le grand Michel est-il entièrement remis de sa blessure ? Sa présence dans l'équipe de France reste sur sa dernière production, assez problématique.

Quant à Fournet, a-t-on vraiment mieux, pour l'instant, à l'ouverture, puisque Pilon est mis à l'écart ?

G. de F.

Paris-presse apprend à Franquenelle la sélection de son poulain FOURNET

Dix-sept heures... Le 37-41 à Clermont-Ferrand.

— Allô ! Franquenelle ? Ici, « Paris-presse ». Une bonne nouvelle : Fournet est international.

— Est-ce certain ? On n'osait pas trop y croire.

— Oui, c'est officiel. Fournet jouera contre Galles le 25 mars à Cardiff.

Et Franquenelle, heurtux pour son club comme pour son joueur, ne dissimule pas que depuis longtemps le demi d'ouverture de l'A.S.M. méritait cet honneur.

Le maître buteur — quoi qu'on en dise — sait aussi attaquer à l'occasion. Ce n'est pas un joueur qui aime la bagarre, mais quand on pratique un jeu ouvert, il sait créer l'offensive.

A Montferrand, depuis plusieurs saisons, il joue avec les atouts de son équipe ce qui ne lui réussit pas trop mal.

Fournet est un athlète. Il a, malgré les efforts d'une dure saison de rugby, franchi 3 m. 60 à la perche et pouvait en se spécialisant, faire beaucoup mieux.

Sa sélection vient à point.

G. de FERRIER.

FRANCIS DESCLAUX *se met en vedette*

LYON (par téléphone). — Il n'échappait, certes, à aucun des sept mille spectateurs que le quinze du Racing avait mérité sa victoire grâce à ses lignes arrière et plus particulièrement à la production de Desclaux, Porthault et des demis Dufau et L. Tionnet.

L'intérêt de cette partie, menée à un rythme ultra rapide, résida principalement dans cette opposition des deux méthodes : beau travail d'avants du côté valentinois ; magnifique démonstration offensive des lignes arrière parisiennes, qui

Si Coudray, qui avait déjà battu successivement cette année Laugier, Bautista et Pascalin, obtint la balle huit fois sur dix à la mêlée, les demis de Valence, Corbarieu et Fanjaux se contentèrent d'appliquer à la lettre les consignes de leur entraîneur Larieux : gagner du terrain par de longs dégagements en touche.

Cette tactique eut pu réusssir si le Racing, privé de Dizabo et de Lhospital n'avait pas fourni une remarquable partie, aussi bien en attaque qu'en défense.

On vit, par exemple, un Porthault sauver une situation très critique en plaquant son vis-à-vis tout près des buts du Racing. Par contre, l'ailier Cazenave eut un rôle beaucoup plus effacé que ses camarades.

Paul MARTIN.

Pour les « quarts » Perpignan-Racing à Grenoble

Les terrains des quarts de finale du championnat de France ont été désignés comme suit :

Ces matches se disputeront dimanche.

Toutefois, l'Aviron Bayonnais fera quelques réserves dans le cas où il ne pourrait disposer de son centre Bederède qui dispute le samedi un match avec les militaires.

- **A TOULOUSE : Aviron Bayonnais-Montferrand. Arbitre : M. Murail.**
- **A CLERMONT-FERRAND : Castres-Limoges. Arbitre : M. Ancey.**
- **A BEZIERS : Carmaux-Pau. Arbitre : M. Andrieux.**
- **A GRENOBLE : Perpignan-Racing C.F. Arbitre : M. Durand.**

ARCALIS SE CLAQUE A NOUVEAU

BRIVE. — Le prestigieux arrière de l'équipe de France, Roger Arcalis, s'est à nouveau claqué au cours de l'entraînement du C.A.B., dimanche matin. On sait que Souillac, adversaire du C.A.B. en Coupe de France, avait déclaré forfait, les dirigeants locaux avaient prévu, pour dimanche matin, un léger entraînement. Après s'être « échauffé » en parcourant quelques tours de piste, Arcalis prenait place parmi ses camarades.

Alors qu'il tentait de saisir la balle en pleine course une douleur brutale le plaquait au sol. Arcalis, à nouveau, s'était claqué. Arcalis, après cette rechute, envisage de se rendre à Bordeaux, consulter le fameux professeur Reboul. — R. GAY.

En 40 minutes et avec panache, PAU régla le sort de Tarbes puis s'endormit sur ses lauriers

BAYONNE (par téléphone).

SOUS un vrai soleil de printemps, devant 10.000 spectateurs venus de Tarbes, de Pau et de toute la région basquaise, qui se substituaient au pied levé aux chorales bayonnaises parties encourager l'Aviron Bayonnais devant Lourdes à Bordeaux, il n'a fallu que quarante minutes à la Section Paloise pour battre le Stado Tarbais par 11 à 0, se qualifier pour les quarts de finale du championnat de France de rugby et assurer, du même coup, une recette de 1.450.000 francs. Les Palois jouèrent, en effet, leur qualification tout au long de la première mi-temps, affichant une autorité indiscutable dans le jeu ouvert, lançant l'offensive à tour de bras, laquelle, à trois reprises, devait être couronnée par trois essais, un de l'allier Chabat, deux du centre Hatchondo, le dernier ayant été, en sus, transformé par l'avant Carmouze.

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

Et, forts du résultat acquis au repos, devant un adversaire qui ne donnait jamais l'impression de pouvoir franchir le rideau défensif qu'ils déployaient, les Palois se contentèrent, au cours de la seconde mi-temps, de bien tenir sans forcer, afin de conserver intacts leurs beaux moyens pour le choc nouveau qui est inscrit à leur programme de dimanche prochain.

Mais Albert Cazenave protestait

Lorsque le rideau fut tombé sur la victoire, Albert Cazenave, animateur de l'équipe paloise, manifesta pourtant une légère mauvaise humeur.

— Je reproche à mes gars, disait-il, en effet, pour justifier son attitude et sa mine courroucée, d'avoir été mous en seconde mi-temps. Les avants auraient pu donner le ballon plus ouvertement aux trois-quarts, et nous aurions ainsi amélioré notre score.

A quoi le bouillant Fernandez, ancien de la grande époque, répliqua avec logique :

— Ne sois pas trop gourmand, Albert. Pour atteindre la finale, il importe de ménager sa monture. Or, en la circonstance, la nôtre, au repos du match, s'était déjà largement assuré la victoire.

En fait, Fernandez, entraîneur des lignes arrière paloises, avait raison. Ses trois-quarts venaient de se distinguer brillamment, mais sans jamais forcer. Il eût donc été parfaitement inutile, pour eux, de se livrer à une dépense d'énergie superflue.

Dans le camp tarbais, on faisait, par ailleurs, grise mine, vous le devinez. Bien que l'on acceptât avec le plus évidente sportivité le verdict que, d'un coup de sifflet final, avait sanctionné l'arbitre, M. Vigneau, parfait directeur de jeu.

Le Stado Tarbais, il faut bien en convenir — et ses dirigeants ne me contrediront sans doute pas —, joua trop pacifiquement ce match capital pour lui.

Ses avants, au travers desquels trainaient deux ou trois éléments alourdis par l'enbompoint, où Chaubet cherchait plus l'occasion de placer un coup de pied pour réussir un but qu'à soutenir efficacement sa troisième ligne, manquaient à la fois de décision, de punch et de cohésion.

Si, par ailleurs, Duffourcq, à la mêlée, accomplit avec sérieux sa mission, Claverie, à l'ouverture, s'efforça (pas toujours à son avantage) de limiter les dégâts. Chaque fois que lui parvint le ballon, il s'efforça néanmoins de servir ses trois-quarts. Mais, hélas ! quels trois-quarts maladroits ou mal avisés !

Responsabilité des centres tarbais

Qu'on le veuille ou non, ce fut, à cet endroit, que les faiblesses se révélèrent les plus monumentales. Les centres Lhoste et Laventès commirent l'énorme faute — lorsqu'ils ne se montrèrent pas maladroits — de taper à suivre tant et plus, oubliant, à jet continu, les ailiers rapides Cazaux et Trilles, capables de prendre en défaut la vigilance de leurs adversaires directs.

Aveu d'impuissance de leur part en ce qui concernait la vitesse d'exécution à déployer, mais qu'ils eussent pu compenser toutefois en utilisant plus intelligemment leurs ailiers.

De plus, leur inexistante défense leur valut de supporter en totalité la responsabilté des trois essais qui furent marqués par les Palois.

Alors, que pouvait faire le Stado Tarbais dans de telles conditions ? Tout au plus limiter les dégâts, puisque, sur les vingt ou trente occasions d'amorcer l'offensive qui lui furent offertes par les Palois retranchés sur une position d'attaque, il se montrait incapable de construire à bon escient et terminer de façon probante ce qui lui arrivait de bien ébaucher.

Il manqua, on peut le dire, non seulement l'étincelle aux Tarbais pour défendre leur réputation, mais aussi le sens de l'organisation et de la réalisation pour atteindre un tel but.

La Section Paloise, équipe complète

Il y a un mois lorsque, en championnat, la Section Paloise battit le Stade Toulousain chez lui, aux Ponts-Jumeaux, j'avais écrit :

« Les Palois viennent de fournir la preuve de leur total redressement. Attention à leur équipe ! »

Ce redressement, les Palois l'ont pleinement confirmé. Ils disposent, en effet, de huit avants solides, adroits, bien groupés, chez lesquels Aristouy tient parfaitement le rôle de leader. Trop peut-être même puisque, en maintes circonstances, son allant lui fit dépasser imprudemment la limite du hors-jeu.

Mais, avec Aristouy, Bourdeu, Carmouze, Lavit, Saumeulou, Pees, et l'excellent talonneur Martin, la « Section » dispose aujourd'hui d'une infanterie aguerrie qui vous déblaye le terrain de tous obstacles avec une dextérité incomparable et que, de ce fait, son prochain adversaire ne décimera pas avec facilité.

Et, par ailleurs, quel brio étale en toutes circonstances Théo Cazenave, qu'on s'étonne de voir systématiquement oublié par les sélectionneurs fédéraux alors que, devant le Pays de Galles, à Cardiff, le 25 mars, il serait à même de jouer un rôle prépondérant à la mêlée dans l'équipe de France, aussi bien en attaque qu'en défense.

Rayon des trois-quarts

Mais le plus heureux qu'on puisse inscrire dans la nouvelle histoire sportive qui commence dans la Section Paloise concerne le rayon des trois-quarts.

Avec Chabet et Larrouyet, deux ailiers qui rentrent sans crainte dans le Stade, avec deux centres tels que Trésarieu et Hatchondo (un troisième frère de l'international de rugby à XIII), qui, semblables à des anguilles, glissent entre les mains de l'adversaire, avec, enfin, un ouvreur intelligent dans la condition de Gimenez, l'équipe façonnée par Albert Cazenave a retrouvé sa verve, ses bons éléments et son panache d'autrefois.

Mieux encore, elle dispose à cet endroit de réserves précieuses. Si Trésarieu, non remis d'une blessure, n'a pu hier tenir sa place, ce fut un gosse de 17 ans, aux qualités innées d'attaquant, Carrère, qui le remplaça à souhait.

Parée pour la lutte en avants comme en trois-quarts, la Section Paloise peut, en cette fin de saison, créer la grosse surprise.

Elle en aura toutes les possibilités si elle sait installer rapidement au poste d'arrière ce qui lui manque avec le jeune Plaa : un descendant d'Arcalis ou de Georges Brun qui sache à la fois être adroit, prompt à ramasser le ballon, à trouver une touche et à bien contre-attaquer.

FRANCIS DESCLAUX *se met en vedette*

LYON (par téléphone). — Il n'échappait, certes, à aucun des sept mille spectateurs que le quinze du Racing avait mérité sa victoire grâce à ses lignes arrière et plus particulièrement à la production de Desclaux, Porthault et des demis Dufau et L. Tionnet.

L'intérêt de cette partie, menée à un rythme ultra rapide, résida principalement dans cette opposition des deux méthodes : beau travail d'avants du côté valentinois ; magnifique démonstration offensive des lignes arrière parisiennes, qui

Si Coudray, qui avait déjà battu successivement cette année Laugier, Bautista et Pascalin, obtint la balle huit fois sur dix à la mêlée, les demis de Valence, Corbarieu et Fanjaux se contentèrent d'appliquer à la lettre les consignes de leur entraîneur Larieux : gagner du terrain par de longs dégagements en touche.

Cette tactique eut pu réusssir si le Racing, privé de Dizabo et de Lhospital n'avait pas fourni une remarquable partie, aussi bien en attaque qu'en défense.

On vit, par exemple, un Porthault sauver une situation très critique en plaquant son vis-à-vis tout près des buts du Racing. Par contre, l'ailier Cazenave eut un rôle beaucoup plus effacé que ses camarades.

Paul MARTIN.

Le Limousin LAVERGNE fut le meilleur des trente

BRIVE. — Limoges a éliminé les fougueux représentants de Mazamet. Il fallut avoir recours à la prolongation pour départager les deux adversaires.

Les vainqueurs qui ne jouèrent qu'à quatorze — leur demi d'ouverture Duprat ayant été blessé à la 76e minute — ont affiché une meilleure technique que les Mazamétains, lesquels ont l'excuse d'avoir joué sans leurs trois puncheurs : Jacques Lepatey, Arrambide et Firmin.

La qualité du jeu ne fut pas transcendante. Il fallut le brio d'un Lavergne, la magnifique tenue de la deuxième ligne mazamétaine Gombert-Masbou, la fougue d'un Dubarry, pour émailler cette rencontre qui valut surtout par l'ardeur apportée par les deux « quinze », ardeur plus brouillonne côté Mazamet, mieux comprise côté limougeot.

La victoire de Limoges est méritée. Lavergne éclipsa par son jeu éblouissant camarades et adversaires. Avec lui, citons Zabjeski, Aymars, pour Limoges ; mention spéciale à Mazamet pour Maurel, Médus, Masbou et Gombert. — R. GAY.

LA COUPE DE RUGBY EUT AUSSI SA SURPRISE : RIEUMES élimine AGEN

AGEN. — Personne ne comprendra jamais comment Rieumes (pays natal de Lassègue), ait pu éliminer Agen, ancien champion de France et équipe qui revenait en grande forme.

Il est écrit qu'Agen boira se coupe jusqu'à la lie, car sa défaite est inexplicable, d'autant que son équipe était au grand complet, avec Basquet, capitaine de l'équipe de France, Claverie, Ferrasse, les frères Carabignac.

Il y a gros à penser sur la cause de cet échec et dans les milieux agenais si la consternation est générale, les commentaires les plus sévères circulent.

Il y a des responsables et il est urgent de les connaître, si l'on veut qu'un jour, le S.U. Agenais redevienne la grande équipe qui, sur tous les terrains de France, était appréciée et estimée.

● Toulouse facilement.

TOULOUSE. — C'est par 14 à 0 que le Stade Toulousain est parvenu à battre Valence d'Agen.

Sont à citer les deux demis Corbarieu et Bellocq ainsi que Barran en troisième ligne. Mais la surprise fut la belle tenue de Lassègue au poste d'arrière. — Jean BOUDEY.

● Graulhet est sorti de la Coupe.

TOULOUSE. — Encore un club de fédérale battu ! Graulhet qui rencontrait Montréjeau en Coupe de France fut battu par 6-3. La vitesse de jeu de Montréjeau qui se maintint sans faiblesse durant les 80 minutes se concrétisa par une domination accentuée qui valut à l'équipe locale un drop et un essai.

Graulhet, équipe de fédérale, était ainsi éliminé de la Coupe de France.

Il faut signaler par ailleurs que Montauban eut les plus grandes difficultés à se défaire du Stade Beaumontois qu'il ne battit que par 5 à 3.

J. B.

● Villeneuve n'est pas gourmand.

LEZIGNAN. — Prenant le meilleur, grâce à sa supériorité en mêlée, Lézignan s'adjugea un avantage marqué, mais, soit par maladresse, soit en raison de l'extrême mobilité des Villeneuvois, se contenta d'un tout petit essai.

Sont à citer à Lézignan : André Dumas, Noé, Roques, Espeluque, Marty I, Giacomi. A Villeneuve : Calixte, Murati, Magetti, Dachary, Estrada, Treilhes, Fort.

Un seul changement dans le quinze de France

FOURNET jouera contre le Pays de GALLES

Le Comité de sélection de la F.F.R., réuni en fin de matinée, a formé l'équipe de France qui doit rencontrer le 25 mars à Cardiff, le quinze de Galles.

A une exception près, le demi d'ouverture Pilon, c'est exactement l'équipe qui a battu l'Angleterre à Colombes qui a été conservée : les candidats à la succession de Pilon n'étaient pas nombreux, aussi le Montferrandais Franck Fournet, après son exploit devant Lyon, a-t-il obtenu la majorité des suffrages. Et c'est justice, car Fournet, depuis six ans, méritait de figurer dans le quinze tricolore. Il a toujours son coup de botte, mais n'a rien gagné en vitesse ni en adresse.

Les nombreux matches de sélection qu'il a disputés n'avaient pas décidé les sélectionneurs à faire au moins un essai.

Un doute subsiste : Pomathios. Souhaitons que le Lyonnais soit entièrement remis de son claquage.

« Nous verrons ça sur place, puisque nous avons des remplaçants », nous a dit un sélectionneur.

L'équipe de France

Arrière : BRUN ;
Trois-quarts : SIMAN, MERQUEY, LAUGA, POMATHIOS ;
Ouverture : FOURNET ; mêlée : DUFAU ;
Avants : PRAT, BASQUET, MATHEU, BONNUS, ARISTOUY, BIENES, PASCALIN, FERRIEN.

Remplaçants effectuant le déplacement :
CAZENAVE (R.I.F.), DARRIEUSECQ (Mont-de-Marsan), HERICE (Bègles), MARTIN (Pau).

Il semble que Lacrampe, en grande forme, aurait pu être retenu au titre de remplaçant. — G. de F.

— Un huitième de finale du championnat de rugby division d'excellence reste encore à jouer. Il aura lieu dimanche prochain, 19 courant à Chambéry et opposera le F.V. Grenoble à Annecy.

LOURDES n'a pas su gagner

(De notre envoyé spécial L.-C. BIOUSSA)

BORDEAUX — On peut affirmer, sans craindre le moindre démenti, que, pour n'avoir pas su saisir une victoire qui ne demandait qu'à lui sourire, Lourdes a dû s'incliner devant un Aviron Bayonnais plus vaillant, plus ardent, plus volontaire et aussi plus méritant que jamais.

Bousculé, submergé, étouffé pendant toute la première mi-temps, l'Aviron Bayonnais, quoique sevré de la balle, avait toutefois réussi l'exploit d'atteindre le repos avec seulement trois points de retard.

L'Aviron Bayonnais ne gâcha aucune occasion de se lancer à l'assaut des buts lourdais.

Les Lourdais appuyèrent davantage les arrêts sur l'homme, tandis que leurs adversaires, fidèles à la tradition, s'efforçaient de donner de l'air à la balle.

Ainsi donc, les Basques confirmaient, en éliminant Lourdes, leur exploit du dimanche précédent réalisé aux dépens du Stade Toulousain.

On peut dire que grands sont leurs mérites et que leurs avants ont droit, tous en bloc, aux plus vives félicitations. C'est grâce à leur cran, à leur énergie et à l'allant dont ils firent montre qu'ils réussirent à contenir suffisamment les coups de boutoir des puissants avants lourdais.

Car, répétons-le, ceux-ci durant tout le premier acte, monopolisèrent la balle dans tous les compartiments du jeu, étouffant les rares tentatives de départ amorcées par les Basques.

Des lignes arrières bayonnaises si peu sollicitées et pour cause, on ne saurait dire grand-chose, si ce n'est que leur défense fut héroïque.

L'ouvreur Bederède se montra sous un peu malchanceux au début, se tira par la suite fort bien d'affaire.

Comme le disait fort justement à l'issue de cette rencontre M. Borde, président du F.C. Lourdais, Lourdes n'a pas su gagner.

Leurs lignes arrières, quoique rapidement lancées par Labazuy et Labarthète manquèrent de vitesse et de pirçant et demandèrent trop aux coups de pied à suivre.

Quant à Labazuy II qui gardait les buts, il fit preuve de beaucoup de sûreté et n'a rien à se reprocher.

le jour le plus favorable. Il perça à plusieurs reprises dans les conditions les plus difficiles le rideau défensif lourdais et fut le grand responsable de l'essai de la victoire que signa Herrera. Dauger ne put donner toute sa mesure et Celhay se comporta fort bien. Enfin, dans les bois, Dort,

VILLEURBANNE a connu la défaite

LA treizième journée du championnat national de basket ball aura été fertile en surprises. En effet, sur huit rencontres, trois seulement confirmèrent le résultat du match aller et, pour la première fois de la saison, les tenants du titre ont été battus (49-47). Cela, à Montbrison, par les hommes de l'étonnant Varkala, qui sut museler Nemeth, présent à Lyon.

Ainsi, avec les résultats de cette nouvelle journée il nous faudra attendre la dernière série de rencontres pour connaître avec assurance les quatre demi-finalistes. Certes, Villeurbanne et Monaco — lui aussi battu hier — sont assurés de cette qualification, le P.U.C. aussi. Mais en poule A, Auboué, battu (58-45) par le Racing, peut se faire sauter par les hommes de Busnel auxquels il reste deux matches à jouer.

Heureux encore pour les Lorrains que Championnet se soit fait battre nettement (67-43) par le Métro, qui se reprend magnifiquement. Dans cette poule A, en se faisant battre (32-23) à La Rochelle, Pont-l'Evêque s'est assuré la descente en division inférieure.

En triomphant de Monaco (45-28) le S.C.P.O. Tours s'est, une fois de plus, affirmé imbattable sur son terrain. Mais cet exploit est un peu tardif, Monaco est assuré de son avenir et le P.U.C., qui poursuit la série de ses succès, a donné la leçon à l'Avia (63-37) et a affirmé ses réelles prétentions au titre.

Normales les victoires de Belleguarde sur Toulouse (55-40). Mais l'Hirondelle, avec Perrier souffrant, a perdu toute chance en succombant devant les ardents joueurs du S.C.P.O. (48-36).

Retenons enfin que sur les quatre qualifiés aux demi-finales d'Excellence — ces quatre formations joueront en division nationale l'an prochain — se trouvent trois Parisiens : Stade Français, Ménilmontant et Cheminots Est, le quatrième étant le Stade Clermontois.

Jean LAPEYRE.

VILLEMAIN à pied-d'œuvre à MONTRÉAL

MONTREAL (par câble). — Villemain arrive aujourd'hui, à 9 heures, à Montréal. Il sera accueilli à la gare par Dauthuille et entreprendra aussitôt un entraînement intensif, car il a des difficultés à faire le poids de 158 livres.

Il sera accompagné par Mourgulart, jeune français devenu favori des amateurs de boxe de Buffalo, où il livra deux récents combats sensationnels. Il sera opposé à Gus Mell, en huit rounds, le 20, en fin de soirée.

Gavillan est attendu mercredi. — B. LE TREMBLI.

CASTRES GRACE A MATHEU...

De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC

TOULOUSE. — Aucune espèce de ressemblance entre le Castres qui a battu Béziers, à Toulouse, et celui qui joua Angoulême à Agen, huit jours auparavant.

En dix minutes — les dix premières de la deuxième mi-temps — Matheu décida de l'échec biterrois. Ce furent deux essais. Le premier, magistral, marqué par Balent, mais dû à une géniale inspiration de Matheu.

C'est lui qui pourtant de derrière sa mêlée le conçut et le fit réaliser. Dans le second, presque aussitôt après, et marqué par Torrens, se place encore la griffe du bel avant international capitaine de Castres.

Durant toute la partie, au point crucial, aux endroits difficultueux, on retrouvait Matheu auquel une nouvelle fois Castres doit sa victoire.

Castres plus complet

—Malgré la supériorité technique de Castres, nous pouvions conserver notre avance de 3 points à 0 acquise à la mi-temps avec un but sur coup franc de Rosca, me disait après le match le supporter biterrois Jules Cadenat.

— Un coup de sifflet un peu hâtif de l'arbitre nous priva d'un essai certain, ajoutait M. Capella, trésorier général du club.

A notre avis s'il faut louer la performance biterroise, l'allant de sa ligne d'avants où Lacrampe et Florès émergèrent, il faut regretter la lenteur de transmission des frères Lavagne à la mêlée et à l'ouverture, et également que les centres n'aient pas usé plus souvent du coup de pied à suivre au-dessus de la ligne tarnaise très souvent placée en position de défense exagérée.

Mais ce qu'il faut retenir de cette rencontre, malgré sa virilité parfois rugueuse, c'est l'excellent esprit offensif qui l'anima, ce qui donna tout compte fait un très bon match de rugby joué sous le signe de la vitesse.

● Delaye a fait sensation.

MARSEILLE. — Une rencontre plaisante dans l'ensemble, qui fut gâchée par les coups de sifflet de l'arbitre et une décision injuste qui priva, quelques minutes avant la fin, Cavaillon de son talonneur.

Delahaye, « l'oiseau rare », déniché au moment où la saison arrive à son terme, a vraiment impressionné le public. Opérant dans le style des avants australiens, dont il a le gabarit, l'avant marqua un essai en bousculant tout ce que le gênait sur son passage. Sur le tenu également, sa puissance fit des ravages.

A signaler à Marseille XIII : Delaye, Béraud, Costa et Casse ; à Cavaillon : Sarnette et Aldo. — T. T.

Voici l'équipe probable pour le cross des "Nations"

René Mourlon rentré ce matin de Mulhouse ne communiquera l'équipe de France de cross que demain matin.

La seule hésitation qui retient le sélectionneur, c'est le choix à faire entre Jabor (Meknès) et Zinani (Taza).

De sorte qu'à Bruxelles la France déplacerait le 25 mars pour le cross international :

Mimoun (Racing), Cerou et Hamza (Montferrand), Nollet (C.A.M. Bordeaux), Tessier (E.S. Alencon), Brahim (Le Marocain), Jabor (Meknès), Pujazon (Racing), Paris (Bois-Guillaume), et de Toffoli (Saint-Etienne).

UNE FOIS DE PLUS PUIG-AUBERT

CARCASSONNE. — Le derby Catalans-Carcassonne a obtenu le succès escompté et il s'est déroulé devant un stade archi-comble dans une ambiance de véritable finale.

Privée de ses deux principaux animateurs Vaslin et Poncinet, la ligne d'avants des « Canaris » eut le mérite de tenir le pack adverse en échec.

Calbete, retrouvant sa forme fut le grand distributeur de jeu. Martin, Garcia et Mason jetèrent toute leur fougue et leurs forces dans la bataille et se montrèrent les plus en souffle.

Nette supériorité des demis Teisseire et Guilhem qui surent varier avec succès leurs offensives. Llary et Marcheton sont à citer dans les lignes arrières.

Quant au virtuose Puig-Aubert, il fut pour beaucoup dans la victoire de son équipe. Il sauva son camp de plusieurs situations dangereuses et son coup de botte fut mortel pour les Catalans.

A Perpignan, le jeu fut un peu trop brouillon dans l'ensemble. La ligne d'avants ne semble pas dans sa meilleure forme. Vayre, Ulma et Roigt se mirent le plus en évidence.

Le pivot Trescazes-Masbou fut une perpétuelle menace pour les « Canaris ». Trescazes s'adjugea deux magnifiques essais; le public retrouvant le grand pilier international ne lui ménagea pas ses applaudissements.

Malafosse souffrit de la comparaison avec Puig-Aubert. Sur sa production d'aujourd'hui, il est encore loin de la classe internationale dont il était crédité. — *André DOUMERG.*

Les SUISSES disputent le "TOUR D'ALGÉRIE"

ALGER. — Ce matin sera donné le départ du Tour d'Algérie, auquel participeront 84 concurrents, car hier matin, à l'arrivée du « Ville-d'Alger », les organisateurs ont eu la surprise d'accueillir sept coureurs suisses dont la participation, si elle fut à un certain moment envisagée, n'avait pas été confirmée.

Le débarquement imprévu des frères Willeman et Aeschliman a compliqué la tâche des organisateurs, non seulement au point de vue des formalités, car le passage en Tunisie exige des passeports de tous les membres de la caravane pour traverser la frontière ; mais aux sept équipes engagées, on a dû incorporer les Suisses, et comme chacun des directeurs sportifs réclamait le meilleur des routiers helvètes, un tirage au cort fut nécessaire pour aplanir ce différend.

En définitive, ce sont sept équipes de douze coureurs qui disputeront cette compétition. L'une, dirigée par Dion, comprend Van Dyck et Couvreur, le vainqueur de l'an dernier. « Automoto » sera représenté par Sforracchi, Goasmat, Bonnaventure, Mignat, Guillier ; « Elvish », par Camellini, Rol Bardel ; « Alcyon », par Furnière, Buttieux, Buysse ; « Arliguie », par Tacca, Prat ; « France-Sport », par Valentin Garcia, Bianco ; « Vedette », par Volpi, Ottosi, Piccardo.

Tous ces coureurs sont arrivés en compagnie de Georges Speicher, directeur sportif de l'épreuve, Ludovic Feuillet, Petitbreton et les autres concurrents.

Emile BREUIL.

But CLUB
présente cette semaine
● En exclusivité, les dessous de l'entraînement de Ray FAMECHON.
● les défaites de LILLE et NIMES en football et de LOURDES et VIENNE en rugby.
● L'appel de la route : REDOLFI à Bruxelles, DIOT à Marseille.
● Et les souvenirs de G. BERRETROT sur les Six Jours.
16 pages en hélio - 20 fr.

Hé ! hé !... Messieurs les Britanniques

DUBLIN. — La plupart des journaux irlandais et britanniques sont d'accord aujourd'hui pour reconnaître que le match Irlande-Pays de Galles, disputé samedi à Belfast, a été davantage un match de boxe ou de catch qu'une rencontre entre rugbymen internationaux. Les Français devraient sans doute se préparer pour un meeting semblable à Cardiff.

Le match Irlande-France 1951 aura sans doute lieu à Dublin, le stade de cette dernière ville étant d'accès plus facile pour un match international. — J. HOGAN.

VOICI LES PREMIÈRES PHOTOS DE LA MODE DE PRINTEMPS 1950

Paris-presse l'intransigeant

LE VRAI TAILLEUR CLASSIQUE

...mais en pied-de-poule noir et blanc et col de velours, accessoires blancs, jupe à 40 centimètres de terre (Dior).

L'ENSEMBLE EN ALPAGA

...c'est la folie du jour : jupe et paletot sac, le tout droit, jeune et simple, col croisé à double boutonnage (Dessès).

LE CANOTIER D'HOMME

...en picot noir, porte un panache en aile de colombe, l'allure masculine s'ombrage d'une voilette. Nœud de velours noir sur blouse sous un col strict. (Jacques Fath.)

LE MANTEAU CACHE-POUSSIERE

En shantung mastic, revers jusqu'à l'ourlet et poches énormes placées bas, manches trois quarts. Dior.)

LA ROBE SANS MANCHE

9 heures. — ...de flanelle grise à plis réguliers, se porte avec une chemisette en surah de carreaux ton sur ton (Vrammant).

LE SMOKING EN GRAIN D'HABIT

...noir, à revers de pied-de-poule (Fath), façon garçon de café, cravate de mousseline blanche à l'amazone, gants de pied-de-poule, chaussures de Jordan, parapluie aiguille.

LA ROBE PIED DE POULE

...avec veston droit à revers assortis à la robe. La robe plate à petit col et nœud glacé blanc comme la cloche toute ronde (Carven).

L'ENSEMBLE A GROS POIS

...en taffetas marine, gants, encas et chaussures habillent la robe fourreau marine à ceinture de vernis noir. (Fath.)

LA JAQUETTE A TOUT FAIRE

...en panama naturel, se lave avec une éponge, se porte du matin au soir avec sa jupe plissée, manches courtes, revers de col et de poches en velours noir (Maggy Rouff).

Demain :

Les robes du soir

et jeudi :

La page de la femme

LE MANTEAU CAPE PRINCE DE GALLES

Le confort de cette petite robe simple « Sept boutons, quatre poches » prince de Galles s'allie à celui de cet ample carrick, comme en portaient les cochers au temps des équipages. Le col châle démesuré étoffe la ligne des épaules et donne au buste son ampleur. (Robert Pignet.)

LA ROBE PASSE-PARTOUT

15 heures. — ...en grain d'habit marine, ouverte en V. (Clarence.)

ET PLISSÉE

17 heures. — ...en tussor écru, sans manches, verticale, décolleté fendu, ceinture à nœuds sur le côté (Dior).